





ATH-M50 Pureté et Réalisme

Le casque de studio Audio-Technica **ATH-M50** délivre une réponse naturelle sur toute la gamme de fréquence en gardant la pureté et le réalisme de votre enregistrement tout au long de l'écoute.

www.audio-technica.fr

 <http://www.facebook.com/AudioTechnicaFR>

 **audio-technica.**
always listening

Sommaire - Edité par les membres du bureau

Edito

- 03 EDITO . 05 SHOPPING .
- 07 REPORT SWPP BARCELONA .
- 09 LABEL PROFILE . FINDERS KEEPERS & SUBLIME FREQUENCIES .
- 16 MAT3R DOLOROSA .
- 18 J-ZEN . 20 SOUL REVOLUTION .
- 24 NIVEAU ZERO . 26 VITALIC .
- 32 SHUT YOUR TRAP .
- 34 RARE WAX PAR MEDLINE .
- 36 CHRONIQUES WAX & CDS .
- 40 PLAYLISTS .



Star Wax n° 25
décembre 2012, janvier et février 2013

Au moment d'écrire cet édit, l'équipe de Star Wax était enthousiaste, mais alors qu'on s'apprêtait à vous souhaiter une bonne année 2013, on s'est rappelé que la fin du monde était quand même fixée au 21 décembre. Certes, des archéologues ont récemment trouvé des fresques qui semblent contredire l'apocalypse promise par les Mayas, mais dans le doute, il nous a semblé prudent de remettre nos vœux à plus tard. Il sera toujours temps de le faire et nous vous savons suffisamment bienveillants pour ne pas nous en vouloir. Reste qu'on trouvait aussi dommage de laisser passer une occasion pareille de faire la fête – et quelle occasion ! Du coup, la rédaction a choisi d'organiser une Star Wax Party People le vendredi 21 décembre à La Bellevilloise. Et là, c'est promis, on vous expliquera pourquoi il nous semblait indispensable de mettre en avant des newcomers français - Mat3r Dolorosa, Soul Revolution, Niveau Zero - puis d'interviewer Vitalic alors que son album ne fait pas l'unanimité, et surtout de consacrer sept pages aux labels Finders Keepers et Sublime Frequencies. N'oubliez pas : le 21 décembre.

Disques vinyles Hors-Normes

Créations originales et personnalisables
Véritables disques vinyles décoratifs

Tailles de 6 cm à 1 m de diamètre
Personnalisez le suivant vos envies

Fabrication française et artisanale

www.kiteaz.com

WHO'S WHO ??? STAR WAX n°25 décembre 2012, janvier et février 2013

Star Wax est une publication trimestrielle
éditée par l'association Compos-it

Rédaction (Envois physiques)
Star Wax mag. / Asso Compos-it
33/35 rue du General De Gaulle
35410 Châteaugiron - France.
Tél : 00 33 (0)699 438 754

Siège social
Association Compos-it
120 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil - France.
Tél : 00 33 (0)142 871 973

Bureau lyonnais
Star Wax mag. / Doop
29 rue des capucins
69001 Lyon - France.
Tél : 06 98 38 08 03

Fondateur : Juan Marcos Aubert
marcos@starwaxmag.com

Directeurs artistiques :
Julien Douek & Snik88

Développement : Pierre Guillaume
neuronart@neuronart.org

Marketing / Partenariat :
anne.claire@starwaxmag.com
alex@starwaxmag.com

Rédacteur en chef : Julien Vuillet
redaction@starwaxmag.com

Rédaction
Rare Groove, Funk, Soul & Jazz :
aurelio@starwaxmag.com
Idm, D'n'B, Trap & Dubstep :
mjlf@starwaxmag.com
Techno, House & Electro :
leiss@starwaxmag.com
Rock, Latin, world & Electro :
redaction@starwaxmag.com
HipHop & Turntablism :
marcos@starwaxmag.com

Secrétaire de rédaction :
leiss@starwaxmag.com

Couverture : Dj Scientist
par Marie Chatard

Photographes :
Vincent Arbet, AlmaPhotos,
Anne-claire G., Shift, Cosh...
Sebastien Perchec, Svarta,

Ont participé :
Colette A., Kévin & Lisa, Kisa,
Nicolas O., Kévin D., Dj Lezard,
Blind spot, Seep, Grégoire S. ...

N° ISSN : 1967-2160
Tirage : 25 000 exemplaires

Imprimé en France :
Imprimerie de Champagne,
52200 Langres. StarWax mag.
est un trimestriel gratuit
diffusé nationalement dans
plus de 420 lieux.

www.starwaxmag.com

Don't believe the hype...

Shop in'

1



2



3



4



5



6



7



8



9

01 WEB BROADCAST PBS-4 / VESTAX : Le PBS-4 est une solution tout en un pour le broadcast live audio et video pour internet. www.vestax.com
02 LUNETTES EKO SHOP / RUN DMC : Gardez le style à l'ancienne à la Run Dmc au meilleur prix. 12 euros seulement chez www.thaekoshop.fr
03 CASQUE / Akg-TIESTO : Série de casques Dj signature Tiesto de 105 à 370€ TTC. Plus d'infos : <http://tiesto.akg.com>
04 MONTRE / CASIO : Modèle de la série Back To The Future. La marque japonaise fondée en 1946 fait aussi dans la réédit. www.casio.com
05 PARAPLUIE & EXTINCTEUR / SMILEY : Le Smiley décliné sur tous supports fait également son revival. Points de vente : www.fire-design.fr
06 MIXER / TRAKTOR KONTROL Z2 : Dernier bijou de technologie chez N-I, cette mixette-controller 2+2 canaux contient Traktor Scratch. www.native-instruments.com
07 DVD / MARLEY : Kevin Macdonald, en collaboration avec la famille du pape du reggae qui a ouvert ses archives privées pour la première fois, a réuni une mine d'informations. Disponible depuis le 28 novembre 2012.
08 ATTIV SMART PC2 / SAMSUNG : Conçu sur les mêmes principes que le notebook Samsung Series 9, ce nouveau PC all-in-one possède un système de clavier détachable, qui permet de passer facilement du format PC portable classique au format tablette avec un écran de 11,6". À partir de 799€ TTC.
09 BONNET UNION POM / ZOO YORK : Arbrez un look inspiré des vestiaires américains grâce à la nouvelle collection Zoo-York College Academy. 29€ TTC.

IN VINYL WE TRUST

soulbeats
records



LE COFFRET COLLECTOR GROUNDATION ÉDITION LIMITÉE DOUBLE VINYLE

HEBRON GATE (12/02) + YOUNG TREE (09/04) + WE FREE AGAIN (04/06)
+ EACH ONE TEACH ONE (10/09) + HERE I AM (08/10) + UPON THE BRIDGE (05/11)

Précommandez la série LIMITÉE en double vinyle des six premiers
albums de Groundation et recevez le coffret collector en exclusivité* !
120€ (au lieu de 150€) LES SIX VINYLES + LE COFFRET COLLECTOR
Précommande UNIQUEMENT sur www.soulbeats.fr !!

*Seules les précommandes recevront le coffret collector permettant de ranger les six doubles vinyles + le double vinyle Building An Ark.



THE SKINTS PART & PARCEL

Sortie le 29 Janvier 2013 (CD + LP)



SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS FROM THE INSIDE

Sortie le 26 Février 2013 (CD + LP)



U-ROY PRAY FI DI PEOPLE

Déjà disponible dans les bacs ! (CD + LP)



SOUL REVOLUTION ONE MORE TIME

Déjà disponible dans les bacs !
(STRICTLY LP)



THE ROCKIN' PREACHERS REGGAE COOKIN'

Déjà disponible dans les bacs !
(STRICTLY LP)



SEBASTIAN STURM GET UP & GET GOING

Déjà disponible dans les bacs ! (CD + LP)



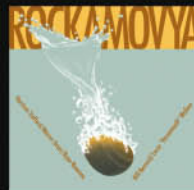
PROFESSOR MADNESS

Déjà disponible dans les bacs ! (CD + LP)



GROUNDATION WE DUB AGAIN

Déjà disponible dans les bacs ! (CD + LP)



ROCKAMOVYA ROCKAMOVYA

Déjà disponible dans les bacs ! (CD + LP)

BARCELONA star wax Party people

++ 6^e Aniversario ++



Tout le catalogue Soulbeats Records sur www.soulbeats.fr



Ces défricheurs sont des passionnés de musique. Farouchement indépendants, ils se tiennent le plus loin possible de l'industrie musicale mainstream. Leur seule ligne directrice est le plaisir musical, la qualité artistique primant sur l'intérêt historique ou ethnologique. Malgré tout, l'exercice est délicat : comment sélectionner les enregistrements ? Comment gérer les problèmes de droit d'auteur sans léser des musiciens parfois difficilement localisables ? Comment ne pas tomber dans le piège de l'exotisme bon marché ou du kitsch second degré ?

Si certains enregistrements se révèlent être de véritables merveilles oubliées, il y a souvent des raisons objectives pour lesquelles d'autres sont restés ignorés. Pour une poignée d'artistes séminaux ressuscités, combien de compilations d'obscurs groupes psychés sans intérêt, de musiques de série B médiocres ? Savoir séparer le bon grain de l'ivraie, voilà une mission difficile. Mais c'est exactement ce que justifie l'existence de ces labels et ce qu'attendent d'eux les auditeurs en quête de trips musicaux loin des sentiers balisés : Pouvoir voyager en toute confiance les yeux fermés.

Si, pour évoquer toutes ces questions, les pages suivantes seront plus spécifiquement consacrées aux cas *Finder Keepers* et *Sublime Frequencies*, *Analog Africa*, *Wah Wah Records*, *Now Again*, *Awesome Tape* from Africa, *Sonorama*, *Honest John's* ou *Soul Jazz Records* sont quelques uns de ces labels qui, chacun dans leur style et avec leurs spécificités propres, méritent amplement l'attention que leur portent les passionnés de musique.

Mais les labels dont on parle ici participent d'un autre objectif : faire découvrir aux auditeurs des trésors cachés, exposer au grand jour des pans entiers de l'histoire musicale injustement ignorés, offrir à des musiques confidentielles et au potentiel commercial quasi nul une visibilité proportionnelle à leur juste valeur.

ALAN BISHOP

SUBLIME FREQUENCIES A ÉTÉ FONDÉ PAR ALAN BISHOP & HICHAM CHADLY IL Y A BIENTÔT DIX ANS AFIN DE FAIRE PROFITER UN MAXIMUM D'AUDITEURS DE LEUR PASSION POUR LES MUSIQUES MOYEN-ORIENTALES, AFRICAINES ET ASIATIQUES. LE LABEL DE SEATTLE EST VITE DEvenu UNE RÉFÉRENCE ET A OUVERT LA VOIE À UNE NOUVELLE FAÇON D'APPRÉHENDER LES MUSIQUES DITES "WORLD". RENCONTRE AVEC ALAN BISHOP À L'OCCASION D'UN PASSAGE À PARIS.

Quand a été créé le label et quelle était l'idée de départ ?

Nous avons commencé officiellement et physiquement en 2003. L'idée nous est venue de monter un label pour de nombreuses raisons. Auparavant, nous nous rencontrions souvent pour nous montrer chacun les films que nous avions collectés depuis des années. Je suis plus vieux que la plupart des gars du groupe, j'ai commencé à enregistrer de la musique ou à faire des collages radio à l'étranger depuis le début des 80's. Nous faisons tous plus ou moins ce genre de choses depuis des années. Et ces échanges et réunions informelles nous ont donné l'idée de lancer un label pour présenter tout ça à d'autres gens. Ça a vraiment commencé il y a neuf ans.

Les disques Sublime Frequencies sont souvent surprenants et très différents des disques "world" plus traditionnels. Est-ce que c'était une volonté de vous démarquer des gros labels et des majors ?

C'est quelques chose qui est venu naturellement. Cela correspond à la façon dont nous construisons nous-même notre propre collection, en la partageant avec nos amis, dont un bon nombre sont devenus des membres à part entière de l'équipe de Sublime Frequencies. Nous sommes toujours en train d'échanger nos trouvailles, nos projets. Avant c'était des cassettes. On se les envoyait, elles revenaient et ainsi de suite. Puis il y a eu les CD-R.

C'était normal pour nous d'agir ainsi et du coup nos projets sont toujours moins formels, plus proches du collage et plus extrêmes que ce que propose une industrie du disque conservatrice qui privilégie, je pense, soit une approche académique, ethnomusicologique, soit une approche plus occidentalisée de la World music. On n'allait pas dans le même sens, on recherchait des sons différents. Avec mon groupe, Sun City Girl, nous avons toujours expérimenté à partir de musiques du monde entier que nous recueillions et avons toujours retravaillé cette musique d'une façon qui correspondait à notre point de vue sans jamais se soucier de sa commercialisation. Le label est un moyen de commercialiser cela auprès du public. C'est donc en réalité une extension de notre collection privée.

Avant la création du label, vous avez voyagé autour du monde tout en faisant de la musique. Il y a un voyage important qui a changé votre façon de penser, quand vous étiez au Maroc, en 1983...

Le Maroc en 1983 a été mon premier voyage dans un pays musulman et arabe. Avant, le Maroc, j'étais dans le sud de l'Espagne. Je recevais la transmission radio du Maroc et j'ai commencé à enregistrer. Puis j'ai décidé non seulement d'enregistrer la musique, mais aussi les nouvelles, la publicité, le Dj qui parlait. C'était multilingue, en français et en arabe, et ils jouaient de nombreux styles de musique juxtaposés, d'une façon que je n'aurais jamais pu entendre aux États-Unis. Par exemple: des B.O. de Bollywood suivies par Miles Davis, puis du Free Jazz suivi par la musique andalouse, elle-même suivie par de la musique berbère marocaine. C'est donc ce genre de programmation qui m'a poussé à faire des collages radio. Quand je suis parti au Maroc, j'y suis resté deux mois et demi, j'ai commencé à enregistrer toutes les radios, des petites stations privées à l'intérieur des terres, aux stations nationales.

Est-ce que votre façon de travailler le collage a été influencée par quelqu'un ? Des gens comme William Burroughs (écrivain américain connu pour sa technique du cut-up) par exemple...

Je pense que, peut-être... Indirectement... Mais je ne sais pas si j'ai vraiment jamais pensé au collage avant d'en faire réellement. Je ne pensais même pas que j'en ferais. C'est venu accidentellement et peut-être qu'en lisant et en écoutant Burroughs au fil des ans, cela a déclenché quelque chose dans ma tête de manière subliminale au sujet du cut-up. Et le fait d'être au Maroc... Mais ça ne m'a pas directement influencé. Ma propre écriture a été plus influencée par Burroughs que mes collages radio.

D'un point de vue plus technique, vous utilisez des sources diverses pour vos collages. Comment gérez-vous cela ? Avez-vous un home studio ? Louez-vous un studio pour le mastering ?

Je n'ai pas mon propre studio, j'en ai un tout petit... On peut appeler ça pré-studio, où je fais toute ma pré-production. En général, j'ai recours à un ingénieur qui est très bon pour tout ce qui est des modifications très minutieuses. Je fais tout sauf l'engineering. Mais j'ai toujours une idée détaillée de ce que je veux faire exactement. Je ne l'exécute pas parce que je ne suis pas un ingénieur du son. J'ai pratiqué, mais d'une manière très simpliste. Ce n'est pas ma spécialité.

Est-ce que vous avez un ingénieur qui travaille sur tous les projets du label ou y a-t-il des personnes qui vous envoient des projets qui sont déjà finis et prêts à sortir ?

Parfois certaines personnes qui soumettent des choses au label ont terminé le projet eux-mêmes, et nous l'approuvons. Cela se produit occasionnellement. D'autres fois, on récupère le contenu et on le ré-assemble nous-même à partir du matériel source. On a ces deux cas de figure.

Comment gérez-vous les droits d'auteur ? Il est parfois difficile de trouver les ayants droit...

Il est impossible de trouver tous les ayants droit de toutes les sources que nous utilisons. Aujourd'hui, ça devient un peu plus facile, nous travaillons avec des artistes contemporains, des artistes que nous avons signés. Donc pour eux c'est très facile. Nous ne sommes pas vraiment impliqués dans un grand nombre de ré-éditions liées à un label qui est encore en activité et avec lequel nous pouvons communiquer. Une grande partie du matériel problématique est celui des 50's, 60's et 70's, sur des labels qui ne sont plus actifs. Nous avons réussi à entrer en contact avec certains d'entre eux mais cela a été infructueux pour d'autres. Nous préférons dans tous les cas aller vers l'artiste, le payer lui, au lieu du label, parce que bien souvent le label lui-même n'a jamais payé l'artiste...

Comment choisissez-vous vos prochaines destinations, c'est quelque chose qui vient de vos voyages, vos rencontres ?

Il y a toujours beaucoup de projets dans les tuyaux. Il y a actuellement des dizaines de projets Sublime Frequencies qui sont au stade de la pré-production. Cela dépend des cas... Il y a quelques projets sur lesquels je travaille, Hicham (Chadly, ndlr) travaille sur d'autres, certains ont été soumis par des gens que nous ne connaissons pas...

Donc, il n'y a pas de direction déterminée. De nombreux projets arrivent en même temps et, quand l'un d'eux est prêt, il est temps de le sortir. Je travaille sur des projets dans de nombreux endroits et je continue en même temps à en chercher d'autres en fonction des opportunités. C'est donc difficile d'expliquer le fonctionnement. Mais nous avons tellement d'idées différentes et de collaborateurs au sein du label, qu'il y a toujours des sorties potentielles. Et parfois il faut attendre...

Vous rééditez des disques, mais vous sortez de la musique actuelle également. Est-ce important pour vous de ne pas être uniquement axés sur le passé ?

On fait les deux. Je suis moi-même artiste et musicien, producteur et créateur de ma propre musique donc je comprends les deux facettes du boulot. Je suis en train de me concentrer un peu plus sur ma propre musique en ce moment plutôt que de produire la musique des autres, mais je suis en constant équilibre entre les deux. Les artistes contemporains doivent vraiment nous inspirer, sinon nous préférons nous concentrer sur la musique du passé parce que, dans un sens connaître le passé c'est regarder vers l'avenir. De nombreuses idées du passé n'ont pas été pleinement appréciées ou comprises en leur temps. Un grand nombre de ces idées sont plus progressistes que ce qui flotte dans l'esprit des jeunes artistes d'aujourd'hui. De plus, ces artistes ont besoin de connaître ces musiques qui sont bien souvent plus intéressantes et plus difficiles d'accès que ne l'est celle d'aujourd'hui. Surtout depuis que l'industrie de la musique est devenue une usine automobile, très unidimensionnel et impitoyable quand il s'agit d'essayer de nouvelles choses. Donc tout est question de production indépendante, créer des choses soi-même et essayer ainsi d'atteindre des territoires différents qui ne sont pas aussi insaisissables que les gens le pensent.



“ Nous allons dans notre direction et nous nous adaptons quand nous devons nous adapter. ”

L'objectif est le même en se concentrant sur la musique non-occidentale ?

Cela dépend de la musique et des artistes. Il y a énormément de musiques non-occidentales étonnantes mais il y a beaucoup de bonnes choses occidentales aussi. En ce qui concerne le label Sublime Frequencies, nous ne nous concentrons pas sur les sons d'Europe ou d'Amérique autant que nous mettons l'accent sur l'Asie, l'Afrique ou le Moyen-Orient. Nous n'avons pas pour but de créer un véritable réseau mondial. Nous n'en avons pas la capacité et cela ne nous intéresse pas. Mais là encore, nous sommes des artistes dans un monde non-occidental et nous le savons très bien. Il y a beaucoup de bonnes idées, mais elles sont toutes dans l'underground, dans le monde indépendant. L'industrie de la musique est l'endroit où tout est mort. L'industrie est morte et a été déclarée morte par... moi-même (rires) depuis des décennies, depuis trente ans... C'est fini, ce n'est rien, ça ne signifie rien pour moi, ça ne m'inspire pas. C'est mon point de vue. Il y a beaucoup de choses de valeurs dans l'underground, le monde du "do it yourself", que ce soit en Belgique, en Californie, au Caire ou à Djakarta. Le lieu n'a pas d'importance. Tout est question d'activité indépendante et de création artistique.

En tant que label indépendant, quelle est votre position dans le débat actuel sur Internet et le piratage ? Un grand nombre de labels indépendants vendent plus de disques que les majors...

Eh bien, c'est notre cas. Nous vendons des vinyles et nous vendons toujours des Cds. Nous nous adaptons à la situation. Je ne suis pas vraiment sûr de savoir où l'industrie de la musique va essayer d'aller à l'avenir, mais nous ne pouvons pas être concernés par cela. Nous allons dans notre direction et nous nous adaptons quand nous devons nous adapter. Je pense que nous survivrons toujours, car nous aurons toujours de nouvelles idées et nous trouverons toujours un moyen de publier ou de créer de la musique.

Pour en revenir à la musique, chaque membre du crew Sublime Frequencies est-il spécialisé dans un style particulier de musique ?

Je pense que tout le monde a un domaine de prédilection pour travailler, c'est sûr. Hicham (Chadly, ndlr) est spécialisé dans le Sahel, Mark Gergishas a vraiment beaucoup travaillé au Moyen-Orient et en Asie du sud-est. Mon objectif principal a été l'Asie du sud-est et l'Indonésie pendant de nombreuses années.



Maintenant je travaille sur le Moyen-Orient aussi. Et j'ai toujours eu un intérêt pour l'Afrique du nord également. Donc, nous avons tous une zone où l'on préfère travailler. Il y a beaucoup de projets différents. Beaucoup de gens me demandent pourquoi je ne travaille pas au Brésil, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Sibérie... Vous savez, j'aime travailler partout, mais je ne suis qu'une seule et unique personne et je ne peux pas faire autant de choses (rires)...

Avez-vous des relations avec d'autres labels qui travaillent dans le même domaine musical que vous ? Analog Africa, Now-Again...

Oui, nous avons été en contact avec de nombreux labels et nous les connaissons. Il est difficile de communiquer avec tout le monde mais Stone Throw, Now-Again, Finders Keepers... Il y a beaucoup de projets sur lesquels on pourrait potentiellement tous travailler. Nous essayons de communiquer afin de ne pas tous être sur les mêmes en même temps. J'ai tendu la main à Now-Again et Finders Keepers, pour tenter d'éviter que ce genre de chose se produise. Bien sûr, il y a toujours de nouveaux labels qui se développent que nous ne connaissons pas et qui peuvent travailler sur la même chose que nous au même moment. Mais cela n'arrive pas très souvent. Il y a suffisamment de musique à sortir, assez d'espace pour travailler.

Pensez-vous qu'il serait possible d'avoir une interaction, des projets communs entre les labels ?

Nous avons travaillé ensemble sur quelques petits projets, Finders Keepers et Sublime Frequencies. C'est une chose à laquelle je suis ouvert mais je pense que nous sommes tous très occupés (Rires)... Trouver du temps est quelque chose de difficile, mais je suis ouvert à l'idée bien sûr.

À ce sujet, quelles sont vos prochaines sorties ?

Nous sommes constamment sur le point de sortir un grand nombre de disques, mais le prochain chantier est de ré-éditer des vinyles et Cds que nous avons publiés par le passé. Et il y a une sortie liée à l'Indonésie à venir très bientôt, mais également des projets nord-africains, égyptiens, malais et libanais. Je ne veux pas donner de titres exacts et spécifiques avant qu'ils ne soient réellement prêts. "Où est-il ? Vous en avez parlé il y a un an..." (Rires). Nous attendons la finalisation de certaines choses. Parfois, cela peut prendre jusqu'à six mois. "Je vais l'envoyer demain..." Puis six semaines plus tard ils l'envoient, donc...



Merci au disquaire Blind Spot, Rennes - France.

DOUG SHIPTON

Peux-tu te présenter et nous raconter la genèse de Finders Keepers ?

Je m'appelle Doug Shipton, je suis un des fondateurs de Finders Keepers Records, label que je dirige avec Andy Votel. Nous avons commencé cette aventure il y a 7 ans maintenant (en 2005, ndlr). Et nous avons débuté avec l'album de Jean Claude Vannier. Mais mon travail avec Andy avait commencé quelques années auparavant. J'étais fan de Twisted Nerve, label où Andy a beaucoup appris lorsqu'il travaillait avec Grand Central. Je suis allé à l'université dans une ville appelée Stoke, qui se trouve dans le sud de Manchester : cela m'a permis de bouger et de travailler dans les bureaux de Twisted Nerve où j'ai rencontré Andy. Nous sommes devenus amis, on parlait des disques et nous nous entendions très bien. Je travaillais pour une compagnie appelée Cherry Red Records, une des plus anciennes compagnies de disques en Angleterre. C'était un très bon endroit pour commencer, car être dans un label indépendant permet d'apprendre à gérer beaucoup de choses, comme de savoir comment faire face aux questions des licences, de distribution car c'est un marché de niches. Et en plus ils s'occupaient de pleins de genres différents : Punk, Glam, Soul, Rockabilly, Psyché... Maintenant, ils ont même des labels consacrés au football, à la comédie, des Cds thématiques pour les clubs. Quand j'étais là-bas, Andy est venu me voir avec l'idée de faire une compilation folk que nous avons appelée "Folk Is Not A Four Letter Word". Nous l'avons fait sur notre propre label appelé Delay 68. Cette compilation a eu un énorme succès, nous en avons vendu vraiment beaucoup. Puis nous avons fait deux autres volumes, Prog et Folk Vol. 1 & 2. À ce moment-là, Andy m'a demandé si je voulais mettre en place Finders Keepers avec Dominique Thomas. Cela a simplement commencé comme ça : nous avons commencé à mettre notre propre argent dans l'entreprise et nous avons réussi à en faire un business correct. Dominique, quant à lui, a quitté le label l'année dernière. Maintenant il y a essentiellement Andy et moi, et nous essayons de gérer autant de sorties que nous le pouvons.

Quel est le but principal du label pour vous ?

C'est très simple : c'est une activité très égoïste parce que c'est presque un métier de rêve pour un collectionneur de disques, un passionné, d'avoir la possibilité d'acheter quelque chose et puis de rééditer l'enregistrement pour le proposer aux collectionneurs du monde entier. C'est un rêve devenu réalité. Et l'essentiel est que nous ne fonctionnons pas comme un label standard ou une entreprise.

Nous ne réfléchissons pas en terme de résultats à atteindre, nous ne cherchons pas à faire "x" somme d'argent de ceci ou cela. C'est un processus purement personnel : si l'on aime un enregistrement, comme beaucoup de gens, c'est une bonne excuse pour rencontrer les artistes qui sont en quelque sorte nos héros, afin de tout savoir sur eux. Avec des gens comme Jean-Claude Vannier nous avons une relation fantastique, nous avons sorti trois albums, nous avons organisé un très gros concert à Londres pour lui, concert qui a eu lieu également à la Cité de la Musique (Paris) et à l'Hollywood Bowl à Los Angeles avec Bruno Spoerri. C'est une leçon d'humilité et c'est très agréable d'avoir l'approbation de ces artistes pour deux gars bizarres anglais obsédés par les disques mais qui peuvent les aider à obtenir la reconnaissance qu'ils méritent.

J'ai remarqué que le label s'est dernièrement concentré davantage sur la relation entre la musique et le graphisme, le cinéma...

Andy a ses racines dans la conception graphique. Il a toujours été intéressé par le côté visuel du label. Il est particulièrement impliqué lorsqu'il s'agit de disques tels que les musiques de films, inédites, inconnues ou des enregistrements qui n'ont pas été publiés depuis longtemps. Les sorties sont devenues un peu plus difficiles dernièrement d'un point de vue strictement commercial. Au début, l'idée a toujours été de faire des disques pour le dancefloor, pour de grands collectionneurs et Djs. C'est l'excitation qui nous a poussés à monter notre label. Maintenant, nous avons d'autres labels plus axés sur la musique électronique, nous avons Cache Cache et d'autres labels comme Cert Dead avec Boomkat, avec les enregistrements qui n'ont pas de réel intérêt. En particulier la publication de Bruno Spoerri et Betha Sarasin, «Kunst am Computer» où ils essayent de résoudre un problème mathématique avec les sons. La seule raison pour sortir ces disques, c'est parce qu'ils sont étonnamment bizarres. Il n'y a pas d'autre raison particulière.

De nos jours, de plus en plus les maisons de disques sortent des disques rares de tous horizons. Comment travaillez-vous lorsque vous décidez de ce qu'il faut publier ?

Lorsque nous avons commencé avec les premières sorties, c'était principalement des tracks que nous avions testés précédemment sur la piste de danse. Nous sommes tous Djs, nous voyageons beaucoup et nous avons une équipe complète de Djs chez B-Music Records. Mais maintenant, notre plus grande source d'inspiration, c'est rencontrer des gens. Avoir la possibilité de mixer dans le monde entier nous a donné beaucoup d'occasions de rencontrer des musiciens et des artistes. Nous n'aurions pas pu connaître l'existence de certains disques si nous n'avions pas parlé avec les gens que nous avons rencontrés. Pour les disques de Suzanne Ciani par exemple, nous sommes allés chez elle et nous ne connaissions que quelques-uns de ses titres : elle nous a ouvert tout un univers de musique dont nous n'avions jamais entendu parler, dont nous ignorions totalement l'existence. C'était un plaisir de découvrir et fouiller son catalogue et trouver des enregistrements que nous avons aimés. Mais tout de même, je continue à trouver des choses dans des marchés aux puces ou bien Andy réussit encore à ramener des surprises de l'arrière-boutique d'un magasin turc.

Ensuite, l'ensemble du processus commence par retrouver cet artiste. Maintenant, nous avons une bonne relation avec nos artistes, ce qui nous est très utile. C'est juste un jeu, au fond, et c'est probablement la partie qui est la plus amusante, pour être honnête.

Pour toutes les questions relatives aux licences, avez-vous quelqu'un qui travaille en particulier sur ce dossier ou vous vous occupez aussi de cet aspect ?

En anglais, nous avons une expression "cottage industry" (industrie artisanale, ndlr), ce qui signifie que nous sommes totalement autonomes. Nous faisons tout. Notre propre pressage, notre licence, notre mastering, ainsi que les textes sur les pochettes. Mais bien sûr, chaque projet est unique : nous avons parfois besoin de trouver les artistes, ou le label, qui détient les droits, parfois, la maison d'édition, les sociétés de télévision. C'est parfois facile, parfois il faut des années. Quand Andy a essayé de trouver Selda (chanteuse et guitariste folk turque, ndlr), il a reçu des fax et des emails en retour selon lesquels elle était morte ! Pour diverses raisons, elle essayait de l'empêcher de la joindre. En fin de compte, il s'est avéré que quelqu'un que nous connaissions était ami de quelqu'un qui travaillait pour son management. C'est comme lorsque je cherchais Don Cooper aux États Unis. J'avais épuisé toutes les pistes que j'avais parcourues, tous les canaux de diffusion, les majors, etc. Et en lisant à l'arrière de la pochette du disque, j'ai vu le nom d'un assistant de l'ingénieur du son. J'ai trouvé son adresse, je l'ai appelé, et ce type vivait à deux portes de Don Cooper, l'artiste que je cherchais à contacter. Il a dit "Attends", a frappé à la porte, est revenu et a dit : "Oui, il aimerait travailler avec vous". C'est drôle parce que ce n'est jamais la même situation.

La traque de la personne qui détient les droits peut s'avérer vraiment difficile, si l'on sait que parfois, même les majors ne connaissent pas leur propre catalogue...

Oui, la chose importante à propos de Finders Keepers, c'est que nous n'avons aucune pression commerciale. Nous n'avons pas besoin de vendre des milliers de copies de certains artistes juste pour payer le loyer et les factures du bureau, par exemple. Nous sommes auto suffisants dans tout ce que nous pouvons faire. Cela nous offre beaucoup plus de possibilités et d'opportunités de travailler sur des projets non pas difficiles, mais plutôt inhabituels, en repoussant ainsi toujours un peu plus les limites. Nous avons des relations avec la plupart des grandes maisons de disques, mais ils ne gèrent pas très bien leur catalogue et ils veulent beaucoup d'argent pour les disques et c'est une honte. Je pense qu'ils devraient adhérer à cette sorte de culture de la réédition. À l'heure actuelle, il y a beaucoup de labels de réédition qui surgissent de nulle part, et cela signifie que nous devons travailler deux fois plus dur pour sortir les projets sur lesquels nous travaillons. Nous sommes très préoccupés par la question imminente du droit d'auteur : la durée du copyright a été portée à quatre vingt dix ans, ce qui signifie que certains disques ne seront pas réédités pendant quarante ans.

À partir de quels types de sources travaillez-vous ? Masters, vinyles, bandes analogiques ?

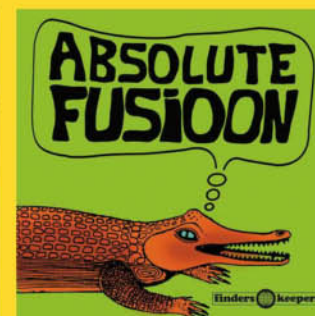
Comme nous l'avons déjà dit, chaque enregistrement est unique : il arrive que les masters aient été détruits, que des copies correctes soient trouvées. Nous devons donc travailler avec ce que nous trouvons. Bien sûr, le rêve de tout fan de musique c'est de pouvoir travailler à partir des bandes originales, car généralement il y a un bon nombre de titres inédits qui n'ont jamais été publiés ou retenus pour le disque. Nous avons beaucoup de chances avec la plupart des artistes avec lesquels nous travaillons. Bruno Spoerri, Suzanne Cianni : ils avaient très bien organisé leur archives, ils avaient organisé de manière très minutieuse leur propre back catalogue. C'était presque comme faire les courses, on n'avait plus qu'à les prendre sur l'étagère : "Je vais prendre celui-ci, que l'on va travailler". En ce moment nous sommes en train de travailler sur une compilation de New Wave allemande à partir de dubs fait maison, de bandes du début des années 80, ça représente beaucoup de travail. Il n'y avait pas de masters, pas de sources analogiques puisque que c'est fait maison, ce qui est génial, tout à fait primitif. Ça va nous prendre beaucoup de temps, mais je suis de l'avis qu'il faut prendre le temps pour faire les choses correctement. Nous allons faire de notre mieux et j'espère que nous ferons du bon travail.

Quels sont les disques que tu cherches particulièrement en ce moment ? Quels sont les pays ou les genres qui t'intéressent ?

Fondamentalement, je suis toujours à la recherche d'un nouveau truc. Quelque chose qui va m'exciter : récemment, j'ai écouté de la musique expérimentale japonaise de dessins animés dans les années 50 et les années 60, quelque chose de vraiment bizarre. Mais ma vraie passion en ce moment c'est la Russie, j'ai cette vision romantique de l'Europe orientale, en particulier la Pologne et sa scène prog et psyché, le beat de Hongrie, la Bulgarie... Il y a quelque chose qui me fascine à propos de la Russie en général que ce soit la politique ou la musique : il y a toujours un défi à ce sujet, ces disques sont très difficiles à trouver, il existe plusieurs versions des mêmes disques, plusieurs alphabets (romain, cyrillique), des pochettes génériques, surtout lorsque tu commences à pousser la recherche de manière plus approfondie en Mongolie par exemple, ou dans les diverses contrées de l'ex U.R.S.S. C'est également difficile parce que j'achète des disques avec différentes idées en tête : pour les jouer, des disques susceptibles d'être intéressants pour le label, des disques que je veux écouter à la maison... C'est un travail sans fin, sept jours sur sept. Quand j'ai des gigs en tant que Dj, dès que je peux, j'essaie d'aller à la recherche de disques. Je peux facilement ramener à la maison cents pounds de disques allemands de New wave, des disques français ou des disques pop, de Psyché turc. Quand je sors de la maison, la seule chose dont je suis certain, c'est que mon sac va être très lourd quand je serai de retour. (Rires)

Êtes-vous en contact avec d'autres labels qui font le même genre de travail de réédition, comme Now-Again, Sublime Frequencies ou autres ?

Nous connaissons très bien la plupart d'entre eux. Nous admirons leur travail, et oui, Egon fait un travail incroyable avec Now-Again. Nous avons collaboré avec lui lorsque Madlib a samplé certains de nos disques pour une production sur un album de Erykah Badu. Oh No a, lui, samplé un grand nombre de disques turcs pour son "Dr. No's Oexperiment". C'est incroyable, j'adore le fait qu'il y ait autant de monde sur ce créneau, parce que si tout le monde est là pour de bonnes raisons, il n'y a aucune raison d'être paranoïaque. C'est une sorte de match amical, mais concurrentiel entre nous. Mais nous faisons la même chose pour les mêmes raisons. Et oui, vu que nous partageons tant d'intérêts communs, il serait bon d'unir nos forces plutôt que de tout faire par nous-mêmes.



“...notre plus grande source d'inspiration, c'est rencontrer des gens.”

MAT3R DOLO ROSA

**“ Les Mater Dolorosa
représentent ce qu'il y a
de plus vrai dans l'être
humain (...), elles
symbolisent le fait
de ne pas être
insensible. ”**

UN TEMPS MENACÉ, JARRING EFFECTS REFAIT SURFACE DEPUIS QUELQUES MOIS. APRÈS LES EXCELLENTS ALBUMS DE FILASTINE ET DE BRAIN DAMAGE, L'ÉCURIE LYONNAISE PRÉSENTE SA NOUVELLE SIGNATURE : MAT3R DOLOROSA. RENCONTRE AVEC UN MUSICIEN DONT LE PREMIER ALBUM, ÉLÉGANT CROSS-OVER D'ELECTRONICA ET D'ÉNERGIE ROCK, SÉDUIRA TOUS LES FANS DU LABEL.

En quelques mots, peux-tu te présenter ?

Je suis Tristan a.k.a Mat3r Dolorosa, musicien et illustrateur. Depuis tout jeune, je dessine, je peins, je photographie ou je joue de la musique (guitare, percussions, ordinateur). J'ai réussi à faire de ma passion mon métier car je crée des images pour l'architecture, et dès que je peux, je crée des visuels pour des scénographies, des musiques, et bien évidemment pour moi car le projet Mat3r Dolorosa est un combo de tout ça. J'y intervins comme musicien mais aussi comme créateur des vidéos qui m'accompagnent sur scène ainsi que des clips ou des visuels. Heureusement depuis deux/trois ans, j'ai commencé à m'entourer de développeurs (Jonathan Richer, mon Vi) de photographes et graphistes (Timothée Mathelin aka Shift), de vidéomakers (Etrange Prod).

Peux-tu citer quelques unes de tes influences afin que l'on puisse te situer sur la carte des musiques ?

La plus grosse influence, c'est EZ3kiel car ils représentaient pour moi le crossover parfait entre toutes les musiques que j'aime. Après, il y a Radiohead, NIN et Amon Tobin qui illustrent aussi cette idée de mixer les genres tout en restant sensible. Dans le même temps, toute musique peut me toucher à partir du moment où elle a une forme de sensibilité : Chris Clark, Abstract Keal Agram, Filastine, Bonobo, Aucan ou encore Pink Floyd et Serge Gainsbourg portent pour moi ces valeurs.

Le 28 janvier 2013, "Think About Your Future Now" arrivera dans les bacs en Cd ainsi que sur les plateformes. Que représente ce premier album pour toi ?

C'est une renaissance et un long travail car la genèse de ce projet date d'il y a dix ans, époque à laquelle je jouais de la guitare dans un groupe qui était prêt à faire des disques mais où tout est parti en cacahuète. C'est aussi un aboutissement de tout ce que je ne peux pas faire dans mon métier et de tout ce qui réside au fond de moi, en tant que tel le projet Mat3r Dolorosa n'a pas de limites...

Nicolas de Jarring Effect m'avait d'abord donné la maquette de "Think About Your Future Now". Je dois avouer que je n'ai pas reconnu les morceaux quand j'ai écouté la version finale de l'album. Comment l'expliques-tu ?

La démo était assez ancienne, et à l'époque je ne pensais pas qu'elle toucherait quelqu'un ; mais ça a parlé à Nico qui m'a donné ma chance et je ne le remercierai jamais assez. Les morceaux ont évolué ou ont été abandonnés car j'ai appris de mes expériences live. Ça m'a donné envie de faire quelque chose de plus dynamique et de plus cohérent. Le prochain album ne ressemblera certainement pas à celui-là.

Est-ce que le fait d'inviter des musiciens t'a aidé à faire mûrir ton projet ? Notamment le poète Black Sifichi et le beatboxeur Ezra ?

Oui et non car tout est allé beaucoup trop vite pour avoir un réel travail en commun. C'est plus avec mon ingé son, Stzama the Junglechrist, que la collaboration a été fructueuse car je l'ai vraiment laissé rentrer dans mes morceaux pour qu'il y insuffle son énergie. Mais comme je disais tout à l'heure, cet album représente un long cheminement pour moi, que j'avais envie de parcourir seul.

On retrouve Jonathan Cardaillac, le scratcheur d'AlgoRythmik, sur quelques titres. Le fondateur du mag, El Supa Cosh, souhaite que je te demande pourquoi tu as voulu du scratch.

Parce que j'adore ça et que c'est un truc que je ne sais pas faire. Je crée les mélodies, j'aurais pu faire un album uniquement ambient mais ça ne me représente pas dans ma globalité. J'aime autant l'aspect contemplatif que dansant de certaines musiques, j'avais donc envie de réussir le challenge de tout mélanger.

La Mater Dolorosa est un thème religieux et même universel ; il représente la mère qui pleure son fils. Tu risques de ne pas apparaître en premier dans les moteurs de recherche...

C'est pour ça qu'il y a le 3 ! Je voulais un pseudo qui évoque quelque chose et qui donne de la profondeur. Je suis complètement athée mais il y a beaucoup de lectures possibles à la religion. Les premières mater dolorosa sont apparues bien avant le christianisme, il y en avait même chez les hommes préhistoriques. Elles représentent ce qu'il y a de plus vrai dans l'être humain, outre le fait de pleurer (car c'est comme ça qu'elles sont montrées), elles symbolisent le fait de ne pas être insensible et ça me définit bien...

En attendant l'album, nos lecteurs peuvent découvrir "The Way Of Samouraï" sur la compile digitale JFX Bits 5, téléchargeable gratuitement. Quel regard portes-tu sur le fait que la musique devienne gratuite avec le développement massif du streaming ?

Je suis partagé. J'ai toujours piraté ou échangé avec mes potes depuis mon plus jeune âge et c'est comme ça que j'en suis venu à faire de la musique. Ça en devient libéral cette idée car ça supprime des postes, des labels. Si on ne peut plus financer les petits labels, je n'ai pas de pitié avec les gros. De manière plus large ça m'embête, j'ai l'impression qu'on veut que les gens restent bien sagement chez eux et ne se rencontrent plus. Pour moi les pirates d'internet se sont fait un peu bernier, il faut continuer à télécharger mais il faut se bouger et se rassembler.



J-ZEN FAIT PARTIE DE CES JEUNES BEATMAKERS TOMBÉS TRÈS VITE DANS LA MARMITE DU HIPHOP, DES MPC ET DU VYNILE. SON PÈRE COLLECTIONNEUR N'EST PAS INNOCENT DANS LE CHEMINEMENT DE SON PARCOURS PUISQU'IL LUI OFFRE SA PREMIÈRE WAX À L'ÂGE DE 7 ANS. EN 2010, IL DÉBUTE SA DISCOGRAPHIE AVEC "GUILTY PLEASURE", UNE SORTIE VYNILE MIXÉE PAR DAVE COOLEY, UN INGÉ SON TOUT AUSSI PRESTIGIEUX QUE LES RAPPEURS AMÉRICAINS ÉGALEMENT INVITÉS. LE FRANÇAIS ENCHAÎNE DEPUIS LES SORTIES DIGITALES ET OFFRE AUJOURD'HUI ONLINE "PADWORK", UN PREMIER ALBUM INSTRUMENTAL. ENTRETIEN AVEC UN PASSIONNÉ DU SAMPLE.

Peux-tu te présenter sans utiliser les mots Hip-hop et beatmaker ?

Rennais d'origine, je suis aujourd'hui basé sur Paris ; je fais partie de cette catégorie de personnes qui se nourrissent de musique de cinéma à haute dose. Pour le plaisir des oreilles.

À quel âge as-tu fait ta première prod et avec quelles machines ?

À la sortie du lycée, voire au début de l'université, j'ai eu la chance que l'on me prête une MPC 2000 xl. Sans aucune notion, j'ai voulu savoir son fonctionnement, et là, la révélation. Je ne l'ai plus lâchée depuis.

Depuis tes premiers morceaux, comment as-tu évolué techniquement ?

J'ai toujours eu pour base la Mpc mais d'autres éléments sont venus se greffer depuis. J'aime beaucoup bricoler les sons, les dénaturer, les filtrer, avec le temps on devient très curieux et ceci se concrétise par l'originalité des samples, du mixage.

Tu offres en téléchargement gratuit "PadWork". Pourquoi et suite au développement du web comment vois-tu l'évolution de la vente et du partage de la musique ?

Je suis de la génération qui a vu le marché du disque au plus fort et son effondrement par la suite à cause de l'arrivée du web, je sais que les mentalités ont changé, que le support n'a plus d'importance (à part évidemment le vinyle), il faut apporter du contenu et du concept pour se démarquer. Il faut faire évoluer la diffusion musicale avec ces changements d'habitude où le public est face à un dilemme : télécharger légalement ou non, payer, streamer, etc. Selon moi une des solutions, c'est la donation libre, cela permet au public de donner un sens à son achat.

Peux-tu nous en dire davantage que la vidéo teaser du concept PadWork qui porte le même nom que ton projet ?

Nous avons voulu apporter de l'interactivité avec le public internet pour résumer, nous avons introduit dans les premiers teasers, un sticker Pad Mpc taille réelle et nous faisons participer des beatmakers dans les autres vidéos qui jouent sur ce fameux sticker avec en fond musical une de mes productions. C'est un peu le signal de départ pour que quiconque voulant participer, se procure le sticker sur le site et nous envoie sa vidéo, c'est un peu un hommage à toute cette communauté tout en apportant un côté très interactif.

Tu as déjà sorti un vinyle, pourquoi ce format, et puis comment et pourquoi avoir collaboré avec des rappeurs américains ?

Les amateurs de vinyles savent ces choses : ce n'est pas un simple support, il sollicite quasiment les cinq sens... On éprouve plus de satisfaction à sortir un vinyle qu'un simple Cd, c'est une très bonne fin pour un projet.

Plusieurs Américains ont participé à mes projets car il est vrai que j'ai été très influencé par le rap US et tout ceci se ressent dans mon son. Travailler avec ces artistes est d'une simplicité déconcertante, tout est fluide, ils sont souvent très rapides et efficaces. Les collaborations ont pu se faire aussi en grande partie grâce au travail de mon label Dooinit Music.

Le label Stones Throw et ses artistes phares ont influencé énormément de jeunes beatmaker et moins jeunes ces dernières années. Qu'est-ce que la production à la Mad Lib a apporté en plus et que t'inspire-t-il ?

Je suis bien sûr un très grand fan de Madlib depuis l'époque Likwit Crew, Lootpack ce n'est pas un simple producteur, c'est un univers musical à lui tout seul mais quand on pense à Madlib, on ne pense pas assez aux personnes qui mixent ses sons et qui donne cette sonorité particulière. J'ai eu la chance de pouvoir côtoyer son ingé son Dave Cooley pendant une semaine dans son studio et voir tout le travail de cet homme de l'ombre aussi important que l'artiste.

As-tu collaboré avec des rappeurs français ?

Non pas énormément, ma dernière collaboration c'était avec Oginda pour le morceau "Vibration" avec en invité Dandyguel, Stanza, A2h et la talentueuse chanteuse Ayavah au refrain.

La scène Dj/Beatmaker et Rap à Rennes est-elle active ? Est-elle dans l'ombre ou prend-elle place régulièrement dans des events ?

N'étant plus sur Rennes, je suis quand même l'actualité des artistes Rennais, même si on considère cette ville comme une terre électro rock, certains artistes du milieu Hip Hop se font un nom (je pense aux personnes comme les Micronologie, La Fabrique ...) et on peut voir pas mal d'events se mettre en place. En ce qui concerne la scène des beatmakers est bien représentée avec des personnes comme Rezo ou les Beatraderz mais évidemment j'en oublie.

Pour la composition as-tu déjà envisagé de travailler avec des musiciens acoustiques ou en duo de beatmakers ?

J'ai eu l'occasion de faire quelques séances studio avec des musiciens, une expérience très enrichissante, je suis preneur de toutes ces combinaisons musicales dont notamment le live avec des beatmakers, je pense que tout ceci se fera prochainement...

Que penses-tu de la Trap musique ?

C'est une musique née de la collision entre le Rap et le Club mais à vrai dire, je n'écoute pas du tout ça. Pour avoir été dans des battles de beatmakers, ce style prend énormément d'importance dans la nouvelle génération de producteurs.

SOUL REVO LUTION

**“Parfois
au final on enlève
le sample et il reste
un morceau
original.”**



SOUL REVOLUTION EST LA RENCONTRE DE L'ANGLAIS, DU FRANÇAIS ET DE L'ESPAGNOL, DU CHANT ET DU RAP, DU MUSICIEN ACOUSTIQUE ET DU BEAMAKER DIGITAL. CE PROJET MADE IN BORDEAUX, À L'INITIATIVE DE DEUX PASSIONNÉS DE VINYLES, DREEGO ET MANU, A RELEVÉ LE PARI DE MARIER AVEC BRIO UN GRAND NOMBRE D'IDÉES ET D'INTERVENANTS TOUT EN RESPECTANT LEURS ORIGINES MUSICALES RESPECTIVES, LE HIP-HOP ET LA SOUL.

Avant de parler de votre projet commun, pouvez-vous nous dire quand et grâce à quels artistes vous êtes devenus accro à la musique au point d'en faire un métier ?

Manu : J'ai fait du violon étant enfant, puis vers 13/14 ans j'ai débuté la guitare. J'étais fan de Blues, de Rock, des Doors, des Rolling Stones... En arrivant à la fac j'ai été confronté à un choix : continuer mes études ou ne faire que de la musique avec The Shaolin Temple Of Defenders, dans le but de devenir intermittent du spectacle. Aujourd'hui nous finalisons un quatrième album à venir en février 2013 et nous tournons toujours ensemble.

Dreego : J'ai acheté ma première platine à la fac. J'étais dans l'univers graffiti, skate. J'écoutais déjà du Rap américain : ATCQ, KRS1... Puis en 1995 j'ai acheté mes premiers disques vinyles de Rap français : IAM, NTM... En 1997 je me suis lancé avec le groupe de Rap Kroniker mais la musique n'est pas mon métier, je suis éducateur.

Soul Revolution est l'histoire d'un collectif. Parlez-nous de sa genèse.

M : Le projet est né aux alentours des années 2005. Dreego et moi nous sommes rencontrés dans des jams de musiciens à Bordeaux. Il y avait plein de musiciens d'univers différents. Nous avons bien accroché et dès le lendemain je suis allé chez Dreego ; il a commencé à me faire écouter ses productions. J'ai chanté sur l'une elle puis nous n'avons pas arrêté de produire. Nous sommes le noyau dur de Soul Revolution. Ensuite nous avons greffé d'autres musiciens au gré des rencontres.

D : La spontanéité et l'échange sont primordiaux entre nous et les musiciens et chanteurs/chanteuses qui ne sont pas forcément de notre univers mais avec qui nous nous essayons musicalement.

Dreego comment composes-tu et comment est équipé ton studio ou home studio ?

D : J'ai un home studio avec deux Mpcs : la 1000 et 2000 XL. Un Korg Electribe, des platines Mk2 et maintenant un micro Korg. J'ai toujours eu quelques claviers qu'on me prêtait. Je me suis retrouvé à la maison avec un Rhodes, un orgue... C'est toujours une histoire de rencontres : certains artistes viennent, laissent leurs matériels quelques jours, etc. Je m'essaye sur une boucle qui m'interpelle, je tape un beat dessus, puis, par exemple un ami bassiste passe chez moi et on enregistre. Parfois au final on enlève le sample et il reste un morceau original.

Pouvons-nous dire que "One More Time" est un album de samples avec des guests vocaux ?

M : C'est réducteur en fait. Comme tu peux le lire sur les crédits, il y a pas mal d'instrumentistes. Par contre, au niveau des beats nous sommes restés fidèles au son Hip-hop grâce à la MPC.

D : Tends bien l'oreille : il y a des samples qui traînent à droite et à gauche. Le début de chaque titre est toujours inspiré d'un sample. Le début c'est toujours un son écouté sur un autre disque.

Justement puisque l'on parle de MPC ! Sur "One More Time" je trouve le groove plus péchu que celui de The Shaolin Temples Of Defenders. Est-ce lié aux machines ?

M : Oui, ce n'est pas la même identité musicale. Shaolin c'est un groupe de Soul-Funk où tout est joué avec des instruments. On va dire que c'est une formation classique dans le style. Avec Soul Revolution, il y a un côté qui est plus moderne et actuel dans la façon de composer. Nous mélangeons l'acoustique et le digital.

Pouvez-vous dire qui réalise les interventions scratchées, entre autre, sur "Oedeeep" ?

D : C'est notre Dj, enfin l'ancien Dj du groupe Kroniker, Dj Hest. Il a arrêté de faire du scratch mais je le relance de temps en temps, je lui envoie quelques prods. Pareil, sur ce morceau je lui avais donné carte blanche. Ça nous a plu et nous avons gardé sa participation.

Dreego, que préfères-tu ? Rapper ou produire des beats. ? Et pourquoi rappes-tu en espagnol ?

D : Je rappe en espagnol parce que mes parents sont chiliens. Je suis né en Argentine pendant le coup d'état de Pinochet. Je suis un réfugié politique. Petit, en France, j'ai eu un rejet de ma culture d'origine. J'ai commencé à écrire en français jusqu'au jour où j'ai écrit en espagnol. Ça m'a plu, ça m'a replongé dans ma culture d'origine et maintenant c'est difficile d'écrire en français car je pense en espagnol. Sinon je préfère le beatmaking au rap. Mon vrai kiff, c'est d'être en studio et d'essayer plein de chose. Le mixage, je le laisse à Manu.

M : Si je peux me permettre, sur la 1ère mix-tape que nous avons sortie, nous étions tous les deux à la prod alors que, sur l'album c'est Dreego, avec l'aide de Curtis, un batteur de génie de Bordeaux, qui a fait des beats bien léchés. Mon rôle pour "One More Time" a été d'intervenir plus au chant ou au rap et un peu au niveau du mix.

Vous semblez ressentir un amour certain pour le vinyle ?

M : Oui il y a quelques temps avec Martial de Total Heaven (disquaire bordelais, ndlr), nous avons monté un collectif : Save The Vinyl. Nous sommes cinq personnes passionnées de musique et de vinyles, nous avons créé des soirées où se mélangent Hip-hop, Soul, Latin, etc. On mixe uniquement du vinyle. Nous avons des présentoirs pour montrer les pochettes des disques que nous passons. Nous tenons à ce côté ludique.

D : Ce qui est intéressant c'est l'éclectisme car chacun amène ses disques pour les faire découvrir à l'autre. Par exemple, Martial est plus Rock, Garage... C'est enrichissant et stimulant de découvrir d'autres univers. Tous est lié ! Nous sommes dans le partage.



"...nous avons monté un collectif : Save The Vinyl. On mixe uniquement du vinyle."

NIVEAU ZERO



C'EST DANS L'AMBIANCE CHALEUREUSE D'UN CAFÉ PARISIEN QUE NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE RENCONTRER NIVEAU ZERO POUR PARLER AVEC LUI DE LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM "JASMINE". CET HABITUÉ DE LA SCÈNE DUBSTEP FRANÇAISE N'EN EST PAS À SON PREMIER ESSAI ET NOUS AVONS SOUHAITÉ SAVOIR COMMENT IL S'ÉTAIT PRÉPARÉ POUR CE SECOND OPUS SUITE À LA DÉMOCRATISATION DU GENRE.

Quel est ton parcours pour ceux qui ne te connaissent pas encore ?

À l'origine, je viens de la scène Rock, Métal, Hardcore. Je chantais, enfin criais et jouais de la basse : ce sont mes premiers amours. Après, est venue la musique électronique par le biais des free parties, on peut dire que c'est ce qui l'a démocratisé en France. Ensuite la Drum and bass bien plus que la Techno et par la suite j'ai découvert l'Abstract hip-hop. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à faire des morceaux lourds dans ce style, des trucs plus IDM à la Chris Clark ou Amon Tobin. En fait, j'ai été influencé comme beaucoup à cette époque par les catalogues Warp ou Ninja Tune même si je continuais à mixer Drum and bass avec notre crew sur Paris. Après le Dubstep est arrivé et mes lives ont changé en une année, une année et demie. Une démo est sortie au moment où j'ai fait le Printemps de Bourges et on peut vraiment sentir le crossover entre toutes ces influences : Hip-hop, Dub qui devient Dubstep avec des woobles maladroits.

Qu'écoutes-tu à la maison ?

Quand je suis chez moi j'écoute pas mal de Post dubstep, de Bass music, de Rock ou de Hip-hop, en fait un peu de tout sauf peut-être les musiques plus vieilles. Pour ne citer que certains : Lorn, Apparat, James Blake et des sons très Hip-hop comme POS. En fait, ça dépend de mon humeur, je peux me lever et écouter du Bob Marley, du Sepultura ou des artistes très bourrins ça dépend si j'ai la pêche ou si je veux passer un calme dimanche ensoleillé.

Pour éviter d'être influencé certains font abstraction de l'actualité musicale lorsqu'ils sont dans une phase de composition, est-ce ton cas ?

Je pense que tu l'es toujours un peu, sur le morceau "Permafrost", par exemple, j'ai dû être influencé par tout ce qui est dit Post dubstep comme James Blake, des choses plus simples et épurées. Peut-être est-ce aussi le fait d'être passé par Berlin : j'y suis parti entre les deux albums, entendre le son minimal sur des sons énormes, comprendre comment faire de la musique par le vide au lieu de charger. Tu vides un peu sur le drop et le son devient plus essentiel, plus adulte. Des morceaux que l'on peut écouter à la maison chose que je pense plus difficile avec mon premier album.

Peux-tu nous expliquer le titre de l'album : "Jasmine" ?

En fait, le thème global de l'album est un hommage aux révolutions arabes, la révolution de jasmin tout particulièrement. Ainsi tout le contenu et les textes parlent de ça : de révolte et d'insurrection mais de façon posée et intelligente, pas juste tout casser. En deux ans, depuis le premier album, il a eu un grand nombre de révoltes populaires et "Jasmine" a baigné dedans, ça m'a fasciné. Je suis allé au FEST à Tunis deux mois après les événements, j'y ai rencontré des gens qui défendent les musiques électroniques comme SKNDR qui est chez Bee Rec., cette énergie m'a vraiment touché.

Comment as-tu structuré l'album ?

L'idée était de faire quelque chose de compact. J'aurais pu ajouter des morceaux mais je préférais un format Cd comme à l'époque. En plus, au niveau de la composition ça se fait sur du six mois/un an, on reste sur la même dynamique sans se perdre. Du premier au dernier morceau j'ai mis une année. Le dernier titre "Aïdo" je l'ai fait deux semaines avant. J'avais envie de faire une track qui dénote un peu mais j'ai gardé le schéma du premier album pour ne pas choquer ou m'éloigner de ce que je suis. Je crois que l'on se doit de penser à ceux qui écoutent. En plus de ça, quand tu sors un album Bass music il faut penser aux Djs et être Dj friendly sur certains morceaux. Je me suis donc dit : quatre/cinq morceaux que l'on peut mixer et sur le reste j'ai pu me faire plaisir sans compromis.

Concernant les invités comment cela s'est passé ?

Tous les featurings ont été des rencontres, par exemple pour Dubsidia on s'est rencontrés deux fois et on a décidé de faire un truc ensemble, il me manquait une basse énorme sur un morceau, ça m'a donc paru évident. En aucun cas je ne me suis dit : "Tiens prenons des gens qui marchent pour faire un feat". Honnêtement, je suis assez fan de ce qu'ils font, ma dernière claque en terme de bass était avec eux. As they burn c'est aussi une rencontre. Ils écoutaient mon album dans leur tour bus, ils sont venus à mes concerts, on est devenu assez pote, j'ai donc fait un remix. Il y a aussi Youthman, on se voit beaucoup puisqu'on partage nos studios, il a donc été plus facile et évident de travailler sur un morceau. Damned, c'est à dire Damien, c'est mon frère, ex-chanteur de pas mal de groupes de Hardcore. Quand je suis allé l'enregistrer, je savais vraiment ce que je voulais sur ce morceau, que c'était lui qui allait chanter et comment, une idée fixe où il a fait exactement ce que je souhaitais.

On remarque la présence de Ill Smith sur les deux albums peux-tu nous en dire plus ?

Alors c'est marrant car Ill Smith est un personnage de Wapi, du groupe Comic strip, qui chante habituellement en français avec une voix aigue. Moi je lui ai demandé le contraire : en anglais avec une voix grave et il est parti de là. Au début, on gardait un truc mystérieux mais il a un bon accent français c'était grillé. Ce personnage a été créé pour mes albums, je ne sais pas s'il sera dans tous mais c'est un perso avec une voix très picturale que j'apprécie.

Y a-t-il des artistes avec qui tu n'as pas pu collaborer ?

Et bien je voulais travailler avec le duo Dälek au complet mais ça n'a pas été possible, je suis un fan de Dälek et en terme de Hip-hop il me semblait évident de vouloir travailler avec eux. Au culot j'ai demandé et ça s'est fait avec Dr Octopus qui m'a proposé deux petits jeunes avec qui il bossait : Elucid de Brooklyn et John Morrison de Philadelphia.

Pourquoi n'as-tu pas sorti l'album chez Château Bruyant, le label dont tu fais partie ?

Je me charge de la D.A Dubstep du label, l'idée c'est vraiment de trouver des gens plus que de se valoriser. C'est vrai qu'au début ce sont les images personnelles du groupe, Tambour battant, The Unik, moi et d'autres qui ont fédéré le peu d'image qu'on avait pour donner une aura au label mais l'idée était vraiment de signer, découvrir et se faire plaisir. Par contre, peut-être que je sortirai bientôt quelque chose, sinon ils vont finir par faire la gueule.

Donc toujours chez Ad Noiseam ?

Oui, j'ai voulu signer avec eux dès le premier album car c'est le label de musique électronique pour ancien rockeur, métalleux, que ce soit Bong-ra ou Scorn qui est l'ancien bassiste de Napalm Death. Je trouvais ça assez cohérent. En plus, ils sont hyper exigeants, ça ne s'est pas fait facilement, j'ai dû envoyer une démo, corriger, mais je voulais vraiment faire un album chez eux, un long format. Le premier album est sorti et ça a été un vrai plaisir de travailler avec Nico, autant humainement que professionnellement. Pour le second on était assez d'accord pour ne pas faire qu'un album dubstep car en deux ans il y a eu trop de changements, on était un peu paumés. Je ne savais pas ce que j'allais lui présenter, je pensais plus aller vers le Hip-hop. Après, honnêtement j'ai essayé de respecter mon idée de départ, c'est-à-dire des morceaux très dancefloor mais où on retrouve aussi du Hip-hop, du Grime, du Rock. Je pense que c'est un album plus tranché dans les genres.

Pour finir, peux-tu nous raconter quelques moments qui t'ont marqué sur scène ?

Il y a un an et demi au Liban avec Acousmatiksystem, je ne savais pas à quoi m'attendre, si la scène électro était vivante ou pas. Je me suis pris une grosse claque : un accueil de fou, une salle comble et des gens à fond. Sinon, une autre à l'Electron festival à Genève où j'ai joué après un truc chiant. Du coup j'ai pu réveiller le public, l'organisateur m'a fait remonter sur scène, j'ai slamé, bref c'était une date dingue ! Pour la pire, je ne dirai pas où mais simplement un jour j'arrive et il y avait dix personnes dans la salle. C'était surréaliste.

Quelques mots sur ta tournée aux Etats unis ?

En fait, on s'est bien arrangé avec Nico (Ad Noiseam, ndlr), il y a eu six dates après la sortie de mon premier album, on savait que je n'allais pas remplir des salles tout seul. On a donc contacté des artistes qui avaient déjà leur résidences, des gens qu'on connaissait, des connections internet comme Shift Records ou les new yorkais Methods NYC qui font les Darkroom, (des anciens gars de Concret Jungle, ndlr). Du coup j'étais invité en tête d'affiche dans ces soirées où le public est déjà habitué à venir. En plus je restais une semaine avec chaque crew et on finissait par la date le dernier soir, c'était vraiment la fête à chaque fois !

“ Aux Etats-Unis on savait que je n'allais pas remplir des salles tout seul. ”





VITALIC

“La musique électronique n’a plus de revendication du tout, ni musicale, ni politique.”

POIDS LOURD DE LA TECHNO FRANÇAISE, VTALIC EST REVENU DANS LES BACS LE 05 NOVEMBRE 2012 AVEC "RAVE AGE". UN MOIS PLUS TÔT, STAR WAX MAG L'AVAIT INTERVIEWÉ ALORS QUE LES SINGLES EXTRAITS DE CE NOUVEL ALBUM SUSCITAIENT DES RÉACTIONS POUR LE MOINS CONTRASTÉES. ENTRETIEN À CHAUD.

Tu avais décrit ton dernier disque comme étant "du disco avec des couilles". Quelle phrase pourrait résumer celui-ci ?

Un seul mot: ravisco. C'est un mélange de techno rave et de disco.

Ce qui frappe à l'écoute de "Rave Age", c'est qu'on y entend des chansons et non des instrumentaux comme tu faisais jusqu'alors.

En effet, même si les arrangements sont toujours electro. La plupart des titres sont chantés, mais tout cela s'est fait naturellement, et je ne m'en suis rendu compte qu'à la fin. Souvent, c'est à la fin des sessions que je vois là où je voulais en venir.

Faut-il croire le dossier presse qui évoque un disque aux couleurs pop ?

C'est difficile de définir ce qui est pop ou non. J'entends par pop, la présence de chansons et le choix d'un certain format. En même temps, ce disque est plus techno que le précédent et en même temps beaucoup plus ouvert, beaucoup plus pop.

Pour ta tournée, tu projeterais même de jouer avec un batteur et un claviériste. Tu confirmes ?

C'est fait. Le live est prêt. On a fait nos résidences et on l'a testé une fois en public à Nîmes. Il y a beaucoup de lives électroniques avec des scénographies axées sur la technologie. Avec ce nouveau show, on repousse les barrières de la technologie en termes de synchronisation, d'écrans, et, en même temps, j'avais envie qu'il y ait de l'humain pour contrebalancer tout ça, d'où une formule groupe.

Avec "Rave Age", tu prouves une fois de plus que tu ne te répètes jamais, mais crois-tu que ton public va s'y retrouver ?

Je pense qu'une partie du public ne s'y retrouvera pas, comme ça a été le cas pour mes albums précédents. Moi, je fais les choses avec sincérité, même si pour certains c'est trop underground ou trop commercial. Quand je suis passé de "Poney EP" (2001) à "Ok Cowboy" (2005), au début, ça a grincé des dents parce qu'on ne comprenait pas d'où venaient ces fanfares et ces orgues de Barbarie. Ensuite, j'ai enregistré "Flashmob" (2009) ; là, on m'a demandé où était l'énergie thermonucléaire de mes concerts. Avec "Rave Age", je passe à autre chose et évidemment, ça grogne. Ça fait partie du jeu, je le sais... C'est très confortable de répéter la recette qu'on a trouvée, moi je préfère me mettre en danger. Parce que c'est excitant et parce que je dois absolument faire la musique que j'ai envie de faire, sinon c'est du mensonge.

Certains internautes laissent entendre que tu as produit les singles "No More Sleep" et "Stamina" pour draguer les radios et la TV.

Quand je vois certains commentaires, je trouve que c'est exagéré. Certains vont dire que c'est du dubstep, d'autres du Benny Benassi... Heureusement, toutes les critiques ne sont pas négatives, loin de là. Encore une fois, c'est déjà ce que l'on avait raconté au moment de la sortie de "My Friend Dario" sur "Ok Cowboy". On avait dit que c'était de la musique pour radio, un peu pute. Mais franchement, il suffit d'écouter la radio et la TV, pour voir que mon album ne sonne jamais comme un David Guetta ou un Avicii. C'est vraiment incroyable que l'on puisse faire ce genre de parallèles. Et puis attendez d'avoir tout l'album pour juger.

Sans compter qu'à l'heure où nous parlons, les gens n'ont pu entendre que ces deux singles.

L'album compte douze pistes, mais certains se contentent de deux morceaux pour juger. Tout cela est à l'image de notre époque : on se fait un avis en trente secondes sans prendre la peine de pousser l'analyse, d'attendre d'avoir tout le disque.

On t'accuse de virer commercial, mais est-ce que le vocal de "No More Sleep" n'est pas un clin d'œil au "Wake Up" de Garnier, et quelque part une référence à l'underground ?

Tu es le premier journaliste à me le dire, je te remercie... C'est un clin d'œil à Laurent Garnier.

Quand on écoute "Stamina", on retrouve également Prodigy, les vieux Prodigy des années 90.

Refait avec une prod' de maintenant... Il y a d'autres mélanges dans "Stamina". Je veux bien qu'on fasse des comparaisons, puisque j'ai des références pour chacun des morceaux, mais pour l'instant, tout le monde est à côté. De toute façon, je pense qu'il y a des attentes pour un album. On attend de moi quelque chose de précis, basé sur mes travaux précédents, alors qu'en fait, je ne répète jamais la même chose. Je suis convaincu que répéter ce que j'ai déjà fait, serait une mauvaise solution.

Le titre de cet album n'est pas anodin : Rave Age est le nom de la première rave organisée en France (1990), qui deviendra ensuite Rave Age Records, le premier label techno français. Tu as connu cette époque ?

Tout ça se déroulait à Paris et à l'époque j'étais en province. Les raves, j'en ai fait, mais c'était plutôt en extérieur, et dans ma vision, la rave c'est quelque chose de beaucoup plus hippie, solaire même. Mes raves ne se déroulaient pas dans la boue, même si ça m'est aussi arrivé. C'était quelque chose de communautaire, bon enfant... Avec "Rave Age", j'ai surtout voulu faire des morceaux que je pourrais jouer en concert. Du coup, je me suis lâché et j'ai fait les choses naturellement : c'est un disque pour faire la fête, très énergique, d'où ce clin d'œil à mes années rave.

Depuis quelques mois, il y a comme un retour à la rave à Paris avec des soirées en dehors du périph', loin des clubs. Certains organisateurs ne dévoilent pas le plateau et gardent le lieu secret jusqu'à la dernière minute, comme autrefois. Qu'est-ce que cela t'inspire ?

Je pense qu'il y a toujours un penchant opposé à ce qui se passe. Depuis Gigolo au début des années 2000, il y a une peopolisation des Dj's, avec les Dj's stars à la Guetta, et même les Dj's underground sont sexy, bien habillés et boivent du champagne. Je ne suis pas sûr de ce que j'avance, et ce phénomène de retour à la rave me paraît encore léger, mais peut-être que certaines personnes ont envie de choses plus simples et moins bling-bling. Et puis la musique électronique n'a plus de revendication du tout, ni musicale, ni politique. Tout cela est complètement passé : ce qui compte, c'est l'argent et avoir des fringues de créateurs. Peut-être qu'il y a un contre-balancier à tout ça.

En définitive, la techno n'a plus grand-chose à prouver aujourd'hui ?

Je ne dis pas qu'elle n'a plus grand-chose à prouver, mais elle a changé, elle a évolué, elle est rentrée dans le moule. Ce n'est ni une mauvaise ni une bonne chose. Moi, je n'étais pas particulièrement engagé en tant qu'artiste techno, et mes engagements sont plutôt dans des causes personnelles, comme les poneys et les animaux. Après les revendications... Je ne viens pas de Detroit, tu vois ce que je veux dire ?

Bien sûr. Revenons à Gigolo. Dans le numéro 24 de Star Wax, nous avons interviewé DJ Hell et c'est sur son label qu'est sorti en 2001 ton "Poney EP". Quel souvenir gardes-tu de lui ?

Je garde le souvenir d'un gourou. Quelqu'un qui a réussi, un peu à la Steve Aoki, à créer un label avec des concepts forts. Il a justement amené ce côté bling-bling dans l'électro, à un moment où elle s'était un peu empêtrée dans des projets trash et ennuyeux. Il a ramené le disco sur le devant, il a pris des risques. Hell avait vraiment un côté gourou et c'était super de tourner avec lui. Les soirées Gigolo étaient fantastiques dans tous les festivals. Après, comme tous les gourous, il y a peut-être un moment où il a pété un peu les plombs (rires). Il est allé jusqu'au bout du truc.

Et toi, tu as quitté la secte pour créer Citizen Records. Depuis quelques mois, le rythme des sorties a considérablement diminué. Rassure les lecteurs : "Rave Age" sort bien sur ton label ?

Oui, comme les deux précédents, il sort sur Citizen avec une licence Different/Pias, mais le label est en sommeil. Un label demande beaucoup d'énergie et d'investissement, et avant d'attaquer "Rave Age", j'ai préféré mettre Citizen en stand-by. Peut-être sera-t-il réveillé un jour, pour des one-shots, voire des sorties régulières, mais en ce moment, ce n'est pas l'essentiel. La période n'est pas non plus très bonne et garder notre ligne artistique devenait difficile. Sortir les disques qui nous plaisent et ne jamais faire un son en particulier, c'était difficile. En fait, c'était beaucoup trop compliqué d'enchaîner un John Lord Fonda avec un Juan Trip, ou un Rebotini avec un Jahcoozi... C'étaient des grands écarts pratiquement impossibles. Aujourd'hui, il y a beaucoup de musiques et il faut ce soit lisible et intelligible tout de suite. Citizen, ce n'était pas lisible tout de suite, c'était complexe, on ne savait pas ce que l'on allait trouver, comme sur mes albums.

Le dernier titre du disque est tiré du film "The Legend Of Kaspar Hauser" de David Manuli avec Vincent Gallo. Tu as écrit tout le score ?

Oui. Je crois que le film sortira en coffret et il y aura un Cd sur lequel on retrouvera une partie de la BO. C'est un exercice qui m'intéresse : il y a toujours eu un côté cinématographique dans ma musique et j'aimerais continuer.

Sur ce disque, tu as collaboré avec plusieurs invités et après tes remixes pour Jean-Michel Jarre, nombreux sont ceux qui ont pensé que vous alliez collaborer ensemble.

Il y a eu un début de collaboration...

Ça s'est arrêté pour des raisons de contrat et puis Jarre est quelqu'un de très volatile. Il va jeter son dévolu sur une nouvelle greluche tous les deux mois ; j'ai été l'une de ses greluches pendant deux mois, et puis c'est fini.

À propos de collaboration, quand tu as su que Daft Punk avait apparemment enregistré avec Giorgio Moroder, tu t'es dit "cool, il revient" ou "m..., c'est plutôt avec moi qu'il devrait bosser" ?

Je me suis dit "cool"... Je n'ai pas cette prétention-là, je n'ai pas du tout l'aura des Daft Punk et je sais très bien où j'en suis sur l'échiquier de la musique. Je n'aurais jamais osé prétendre bosser avec Moroder, même si cela aurait été super. En même temps, avec Jarre j'ai compris fallait laisser ses idoles à la place où elles étaient. Attention, je ne dis pas ce que sont les mêmes personnalités. Quoi qu'il en soit, j'attends impatiemment ce disque.

Est-ce que vous avez réussi à faire écouter ta version live de "Chase" à Moroder ?

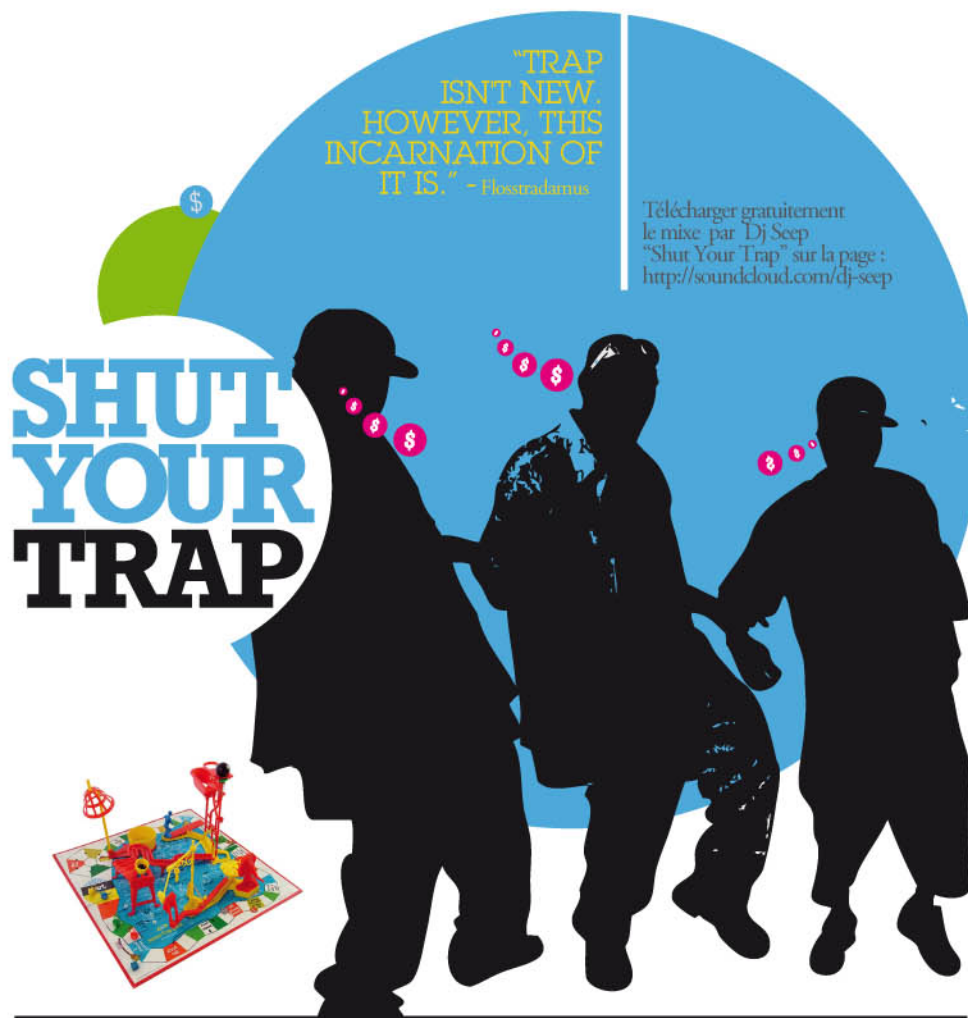
Non, il n'a pas écouté ; en tout cas, pas par mon intermédiaire.

Il paraît que tu aimes cuisiner. C'est quoi ta recette du moment ?

J'aime manger aussi. En fait, je suis dans un petit groupe où on aime tous la cuisine et le pinard, et on se fait des concours de lasagnes, ce genre de choses. Pour moi, l'amitié est quelque chose d'essentiel. Mais en ce moment, je n'ai pas trop le temps de cuisiner !

"C'est très confortable de répéter la recette qu'on a trouvée, moi je préfère me mettre en danger."





DUBSTEP, JUKE, MOOMBAHTON, GRIME...LES SCÈNES, DANS LE DOMAINE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, CONTINUENT D'ÉVOLUER NON-STOP, LES NOUVELLES FORMES ET MÉLANGES EFFACENT LES FRONTIÈRES. COMMENT SÉPARER LES "VRAIS" DES "POSEURS"? EST-CE SI IMPORTANT ? COMME POUR NOTRE DOSSIER SUR LA BASS MUSIC (STAR WAX N°22), NOUS LAISSONS LES ORIGINES NOUS GUIDER. "COMMENT SAVOIR OÙ TU ES SANS TE RAPELLER D'OÙ TU VIENS ?". IL S'AGIRA ICI DE "TRAP MUSIC"... DES INFLUENCES ÉLECTRONIQUES DANS LE GANGSTA RAP À MOINS QUE CE NE SOIT L'INVERSE.

An 2000, au Texas. Dj Screw passe ses journées en studio avec ses homies, à beaucoup trop fumer et picoler du sirop contre la toux mélangé avec des boissons fluos et très sucrées, donnant naissance à des mixtapes hallucinantes dans un style très personnel : le "Chopped & Screwed". Avec le pitch à moins huit sur la platine, ou en ralentissant les morceaux par ordinateur, il mélange Funk, R & B et Gangsta Rap et ralentit le tout comme un low-rider en plein cruising le vendredi soir. Dirty South. Une musique qui s'écoute bien dans son salon ou au strip club, toujours à fond avec les basses, mais surtout dans sa voiture.

La même année, Pimp C et Bun B (a.k.a. UKG), également originaires de Houston, apparaissent sur le morceau monstrueux et classique, "Sippin' On Some Syrup" avec Three Six Mafia, de Memphis. Outkast, qui sont peut-être ceux qui ont réussi mieux à élargir le public du Rap du sud, sortent leur quatrième album, "Stankonia". Dans le morceau "Gangsta Shit" on entend, clairement, parler de "Trappin'", terme d'argot local, avec un sens proche du "Hustlin'". En gros, faire ce qu'il faut pour gérer ton business et ramasser ta THUNE, tout simplement. À la même époque, un autre hustler d'Atlanta, Lil' Jon, monte la pression et creuse sa version du Dirty South, produisant des morceaux menaçants et bien énervés... CRUNK ! Comme au début du Gangsta Rap, les bases des morceaux restent relativement simples, mais l'expérimentation commence à se sentir avec des sons plus étonnants et osés, et des producteurs qui se tournent vers les vieux synthés des années 70 et 80. Sur la West Coast, la scène Hyphy se répand, menée par des players comme E-40, The Federation, Mac Dre et autres, qui représentent "The Bay" (Oakland, dans la baie de San Francisco, ndlr) avec un flow nouveau et une attitude carrément "Pimp", qui colle, forcément avec celle de leurs frères du sud.

2005. Le Gangsta Rap en tout genre ne montre aucun signe de ralentissement. Mike Jones et Slim Thug à Houston, Young Jeezy à Atlanta, "The A.T.L.". L'argot du sud est rarement compliqué. "Trap" rime avec "Crack" et les déclinaisons partent dans tous les sens. Gucci Mane sort son album "Trap House" et "Money In The Bank" de Lil' Scrappy défonce tout, arrivant numéro 28 sur les charts Billboard. A fond sur le street biz, la drogue et les nanas. Loin du politiquement correct, mais tellement bon en club ou, toujours, dans une caisse avec un gros sound system. Comme toute musique de club, la dynamique est tout, il faut que ça fasse BOOOOOM.

Le fondement de la Bass Music reste donc la Roland TR-808, boîte à rythme culte et incontournable du début des années 80, utilisée également par des producteurs House et Techno, immédiatement reconnaissable à son caractère très dynamique et physique. Les batteries dans les morceaux "Trap" sont solides, comme une marche militaire en mode groove, la B.O. parfaite des soldats de rue. Les cymbales aiguës, métalliques et bien speed qui mitraillent des "ti-ti-ti-ti-ti-ti-ttttttt", le pied, qui secoue tout, les caisses claires qui annoncent la fin des phrases par un tir d'artillerie insistant, et le tout se répétant encore et encore. Si une seule boîte à rythme garde son standing dans la musique électronique club, c'est bien le 808.

Le Grime, qui est à la base une fusion de Rap UK et de Speed Garage, avec des basses lourdes et stressantes, empruntées à la Jungle, monte et se crée une vraie identité en Angleterre. La nouvelle génération d'artistes pousse le son encore plus loin, sans MC, avec la recherche d'un son plus minimal, à l'image de certains styles de Drum'n'Bass.

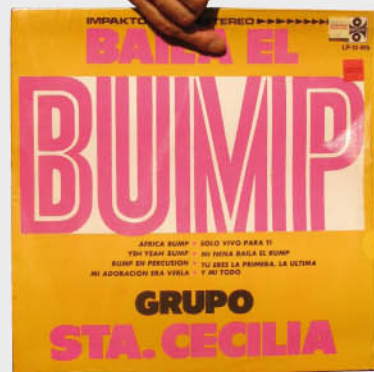
A l'arrivée du Dubstep (entre 136-145 bpm), du vent frais de l'underground, pleins de labels indépendants ont vu le jour et l'intensité n'a pas baissé depuis. Le genre a aidé à créer plus d'ouverture vers des styles qui n'appartenaient pas à l'univers de la Club music traditionnelle, ni Techno, ni House, ni Jungle... Comme dans la plupart des genres, plus de production génère plus de standardisation, et certains artistes cherchent ailleurs la prochaine étape... Les mélanges continuent de se propager, et un nombre croissant de mystérieux 'sous-genres' apparaissent.

2007. UGK apparaît en featuring sur "Where's Da G's ?", un morceau de Dizzee Rascal, sorti sur son troisième album. Dirty South Meets North. En 2010, Diplo sort "Free Gucci", une compilation de remixes des morceaux de Gucci Mane, en forme de soutien pour celui qui était en taule à l'époque. Un bon croisement de cultures quasiment opposées. Avec son label, Mad Decent, il révèle au grand jour des formules musicales bien inspirées du ghetto, que ce soit à Rio, Kingston ou Atlanta. Le projet "Major Lazer" (Diplo & Switch à la production) est un bon exemple de cette mouvance. De même, le Moombahton dynamise la Dance latino avec un arsenal de lasers, explosions et sirènes. Les producteurs de Baltimore misent sur le "shake", pendant qu'à Chicago on préfère se concentrer sur le "booty". La scène Juke (dérivé de Bass Music, méga-rapide et festif, qui tourne au-delà de 160 bpm) reste peut-être la plus proche de la culture du "Trap". Ghetto Music. Lent/rapide, toujours cette alternance qui revient... Et la simplicité qui règne.

Rustie, tout jeune producteur de Glasgow signé chez Warp Records, nous envoie alors une sorte de Grime de l'espace, hyper efficace, ni Dubstep, ni R&B, ni Hip-hop ou peut-être bien tout ça en même temps. Hudson Mohawke, lui aussi de Glasgow, et Starkey à Philadelphie sont sur la même longueur d'ondes. Eprom, Benito, Shlohmo ou Salva, tous originaires de San Francisco, alternent Electro, Bass et un son plus intime. Parmi les étoiles montantes de la scène actuelle, on retrouve UZ, qui a accumulé deux grosses séries d'instrus, postées sur son Soundcloud. Celui-ci a été rapidement signé chez Mad Decent, la même maison que Willy Joy et, surtout, Flosstradamus (peut-être le plus connus des artistes du style, avec un son bien massif et radical, pleins de montées et des sirènes, une sorte de Turbo Trap en somme). "Harlem Shake", de Baauer, l'un des tubes qui a tout défoncé cet été, provient également du même label.

Côté "deep", on retrouve Om Unit, résident de la soirée "Tempo Clash" à Londres et adepte de Juke, Jungle et de basses bien pointées vers une autre galaxie. Il collabore, à l'occasion, avec Machinedrum, magicien américain alternant force et subtilité, toujours surprenant. Frite Nite, Black Acre, Body High, Rwina, Donky Pitch et Saturate sont parmi les labels underground qui livrent régulièrement des tueries. Chez Robox Neotech, on trouve Krampfhaft et Doshy, deux artistes qui valent le détour pour leurs sons classieux, proto-rave super efficaces. Le nouveau projet de Lunice et Hudson Mohawke (TNGHT), ne laissera personne indifférent, le son étant encore plus poussé que ce que l'on a entendu auparavant chez eux... Un puissant mélange de "street smart" et une pure logique de dub. Hybride ? Il n'y a aucun doute. Mono/Poly qui remixe "Look At Me Now" (avec Chris Brown, Busta Rhymes et Lil' Wayne), Switch qui transforme "Bad Girls" de M.I.A (avec Rye Rye & Missy Elliot), "New York Girl" de Hesk ou le massif "Molly Ringwald" par Araabmuzik avec Danny Brown... Voilà ce que j'appelle le meilleur des mondes ! Electro and Gangsta Rap.

« Get Loooooooooooooooooow ! ».



RARE WAX SPECIAL LATIN FUNK 12"



ORLANDO DIAZ CORVALAN EST DJ ET COLLECTIONNEUR DEPUIS BIENTÔT UNE VINGTAINE D'ANNEES. D'ORIGINE CHILIENNE, IL EST NATURELLEMENT DEvenu UN INCONDITIONNEL DES PRODUCTIONS DES LABELS LATINO AMÉRICAINS, CUBAINS ET MEXICAINS. IL EST ÉGALEMENT CONNU COMME BEATMAKER SOUS DIVERS PSEUDONYMES, MEDLINE EN AUTO PROD OU AVEC LE LABEL MELTING POT MUSIC, AILLACARA 2743 LORSQU'IL COLLABORE AVEC LE LABEL NEW YORKAIS NAMES YOU CAN TRUST. BAILÉ ! UNA SELECCION DE LA MUSICA LATINA !!!

Grupo Sta. Cecilia / Baila El Bump (Orfeon - 1975 - LP-12-915)

Rareté des raretés avec quelques autres Lps de Funk mexicain et sud-américain, cet album est manifeste de la fièvre qui a touché le monde latin dans les années 70. Le style de danse Bump, inspiré de l'émission Soul Train et nourri par les albums de Jimmy Castor Bunch a donné naissance à beaucoup de singles qui lui sont dédiés (j'ai d'ailleurs réalisé un mix reprenant la majorité de ces covers songs péruviennes). Le principe du style de la danse Bump était de s'entrechoquer les hanches, les fesses en rythme... tout un programme. Ainsi ce Lp est dédié au Funk, le groupe Santa Cecilia délivrant à merveille des compositions brutales et lourdes avec toujours cette note sauvage propre aux musiques afro-latines. Il existe également un 45 du groupe ainsi qu'une compilation Bump sur le même label qui regroupe tous ces thèmes parmi lesquels des compositions de Perez Prado.

Myrian Makenwa / La Extraordinaria (Machuca Records - MCH 10030)

Récemment réédité par le label Kindred Spirit, cet album colombien est un pur produit de la culture afro latine des années 70. L'influence africaine est très présente dans la musique latine, toujours en demi-teinte et distillée dans la tradition espagnole, caribéenne, amazonienne ou andine. Or ici, c'est une véritable inspiration qui prévaut dans les compositions, l'exécution et les sonorités. Se rapprochant du son proto électronique de certaines productions de Francis Bebey, ce disque explore les mélanges. Sous la direction de Rafael Machuca, propriétaire du label de Baranquilla, le groupe dont le nom est un hommage à Myriam Makeba, invente une fusion chaude et spontanée. Synthé analogique cheap et guitare font le pont entre Afrique et Amérique du sud. C'est le dénominateur commun de ce style de productions. Le titre "Tamba" par exemple révèle du métissage parfait entre Soukous et Cumbia. Sur "Lady Makenwa", titre Afro-latin funk, l'interprète joue parfaitement le jeu en chantant à l'africaine des paroles en espagnol. Sur "Viva Africa", là encore, un afrobeat de psychopathe joué au bombo est soutenu avec le guiro et la cloche de la cumbia. C'est un disque unique à posséder, magnifique à la maison comme en soirée.

Lito Barrientos / Mosaicos De Lito (Discos Latin International - DLIS 4004)

Lito Barrientos est un des grands compositeurs de Cumbia, salvadorien et père du thème "Cumbia en Do Menor", une des Cumbias les plus populaires, devenue un classique du genre. Outre le fait de comporter de très bons titres purement latins, ce Lp accueille "Para que".

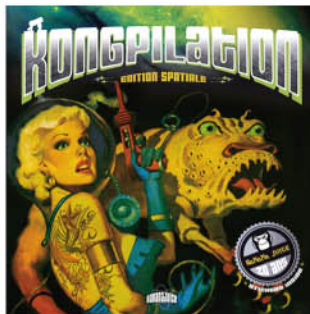
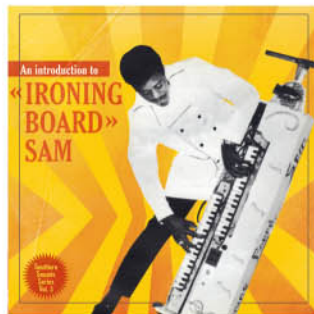
Ce thème funk se situe dans la lignée de compositions telles que "Tighten Up" de Archie Bells & The Drells ou "Musica Del Alma" de TNT Band. Une harmonie émotive et un beat agressif ponctué de breaks furieux qui relance cette machine à danser. Les paroles mettent en relief l'énergie et l'âme optimiste de ce titre : "para que llorar, para que sufrir, es mejor sonar, es mejor reir." - "pourquoi pleurer, pourquoi souffrir, il est meilleur de réver, il est meilleur de rire".

Los Brito / Los Brito (Areito LD - 3591)

Passons au Funk cubain avec ce Lp du quatuor Los Brito, groupe de vocalistes composés de trois frères et d'une sœur. Alfredo et Julio Brito apparaissent comme chefs d'orchestre sur l'album, digne représentant du groove cubain avec ses tournes de batterie teintées d'influences rythmiques africaines, ces percussions rumba enivrantes, ces basses au son rond caractéristique, propre au label Areito de cette période, des arrangements riches et puissants et une orchestration digne de la musique d'un film. Ce Lp fait partie des classiques, aux côtés des albums des Reyes 73, du Grupo Irakere, de Los Van Van ou de l'Orquesta Riverside et est manifeste de cette période fertile pour la musique et la culture cubaine. Les chants et les arrangements quasi religieux du quatuor apportent une touche jazz fifties et sixties. Ce magnifique Lp propose des titres soul, dont des hits comme "Cuando Llego a Mi Casa" ou "El 4-5-6". Il existe aussi deux Eps au format 7" de Los Brito mais comme souvent pour les disques cubains, vous devrez creuser bien profond pour les trouver !

Juan Almeida / Fantasia (Areito - LD 3579)

Un des disques les plus difficiles à trouver et les plus chers du label cubain ; doté d'une pochette qui ne lui fait définitivement pas honneur (on pourrait passer à côté dans une brocante sans même le regarder...), ce Lp recèle pourtant tout le talent des musiciens de l'Orquesta Cubano De Musica Moderna de la Egrem, déployé dans une fusion explosive. Savamment orchestré par Rafael Somavilla, entre Musique de film, Latin jazz, Jazz funk, Rock psyché et Musique classique, cet album est un hommage à la musique de Juan Almeida, compositeur et homme politique cubain, commandant de la révolution cubaine. Les arrangements de cordes sont puissants, les chœurs dignes d'un péplum italien. Ajoutez à cela les percussions possédées d'une Santería, des guitares wahwah fuzzées, des synthétiseurs cosmiques et des breaks de batterie à la Irakere... On reconnaîtra bien sûr la trompette d'Arthur Sandoval sur les solos. Classique du catalogue Areito, ce disque est à la fois intrigant et hors du temps. On ne trouve malheureusement que le thème le plus funk du disque, "Ritmo Abierto", sur internet alors que l'album entier est un véritable voyage à réaliser.



"Ironing Board" Sam / 10 inch 8 titres

En Avant La Zizique, label français consacré aux rééditions de disques d'artistes sud-américains s'est attardé pour sa troisième sortie sur la carrière de « Ironing Board » Sam. D'abord adepte du piano, puis chanteur et surtout ingénieux bricoleur, Sam est un passionné de musiques Soul, Funk et Blues qui, à l'exception de trois ou quatre maisons de disque à la fin des années 60, n'a malheureusement que trop peu signé chez des labels. D'où la difficulté de trouver ces 45 tours peu édités. Sam a davantage passé son temps à sillonner les Etats-Unis afin de trouver du travail en tant que pianiste plutôt que de laisser libre cours à ses envies en studio. Il est connu comme un artiste customisant des claviers qu'il portait autour du coup afin de déambuler aisément pour créer des sons électriques, pleins de basses. Le clavier fixé sur une planche à repasser le linge, comme sur la pochette de ce disque, lui a valu son surnom. Se produisant toujours aujourd'hui, il a connu une vie modeste et discrète comparée, par exemple, à James Brown, dont on ressent les influences sur les titres "Let's Streak" ou "Original Funky Bell Bottom" ouvrant la face A. "Non Support" ou "I've Been Used", plus mid tempo, démontrent que son talent ne se résume pas à ces références. Outre deux titres non sortis physiquement, dont un enregistré live pour l'émission de télévision "Night Train", l'intérêt de cette wax réside aussi dans "Space streakers", une version instrumentale de "Let's streak" agrémentée de claviers aux sons distordus et aux accents psyché. Un excellent huit titres avec un son puissant, faisant office de belle introduction à un personnage peu reconnu mais qu'il est encore temps de supporter. (I.J)

V.A. / Kongpilation

Banana Juice Records est un label rennais spécialisé depuis 20 ans dans le rock, le vrai, des 50's et 60's, celui d'avant les solos de batterie de vingt minutes et le patchoulis. Ce nouveau volume des "Kongpilation", en 45 tours, avec gatefold winch et planche de stickers incluse, situe parfaitement leurs centres d'intérêt en trois inédits et un live. The Bonzers lance les hostilités avec "Bye Bye Bodhi" instrumental Surf rock énérvé qui tend vers le Garage, avant que The Juanitos n'enchaîne avec un farfisa qui n'aurait pas fait tache sur un volume des compilés Nuggets.

Les Nantais The Royal Premiers enfonce un peu plus le clou version Mersey beat et saxophone. Enfin, cerise sur le gâteau, les Allemandes de The Schoettes ressuscite les girls group avec le superbe "Jimmy Mack". Du bien beau travail qui confirme qu'avec Born Bad, Teenage Menopause ou Banana Juice, le Rock s'est rarement aussi bien porté en France qu'en ce moment. (J.V)

Sa Bat'Machines Ep

C'est avec grand plaisir que nous chroniquons le prochain Ep de Sa Bat'Machines qui sortira prochainement chez Kiosk. Ce tout nouveau projet accompagné d'un livre surprend de par sa créativité. En effet le producteur parisien a fait appel à Lucy & Lysa, deux jeunes chanteuses lyriques qui apportent une puissante touche d'originalité à ses productions dubstep. La première track "Mariutza" emporte l'auditeur dans un univers manouche grâce à un simple mais bien choisi sample d'accordéon. À côté, les chants égayent les basses brutes sans dénoter ou étouffer. Le second morceau "The Grey Wall", peut-être plus actuel dans les sonorités, ne manque pas d'audace. Les voix laissent une grande place aux wobbles fous de Sa bat' Machines, la guitare et le piano dépeignent avec splendeur les émotions transmises par les demoiselles. On en vient à se demander pourquoi il n'y a pas plus de producteurs de dubstep qui s'essayent à ce genre de recherche musicale. (Mjlf)

Reso / Tangram Lp

C'est une fois encore avec une certaine fascination que l'on découvre le dernier album de Reso. Au delà de la puissance à laquelle nous a habitués le producteur Anglais, "Tangram" transcende par sa recherche incessante. On plonge au plus profond des abysses avec le morceau "Coronium", dans une violence incisive et robotique sur le track "Half Life" alors que "Backwards Glance" insufflé une légèreté finement choisie. Reso est de toutes les parties ! Du pionnier techno au geek dubstep, de la teenage girl au cinéphile tout le monde peut s'y retrouver. Mais que les fans de Bass music ne s'inquiètent pas, la rage dubstep et les batteries syncopées ne manquent pas, "Exograme" et "Creature", les deux premiers titres réveillent par leur brutalité pointue. Un album à écouter seul ou pas, dehors ou chez soit ! Un album dont on se délecte. (Mjlf)



Electric Electric / Discipline 2xLp

Il est des albums qui arrivent à point nommé. "Sad Cities Handclappers", le premier album d'Electric Electric était de ceux-là. Il y a trois ans, en plein revival krautrock, le trio de Strasbourg débarquait avec un line up pas très éloigné d'une flopée d'autres groupes de l'époque (batterie, synthés analogiques) pour un résultat situé à l'opposé : alors que pour de nombreux musiciens les nappes new age et les batteries piquées à Neu ! constituaient le summum de la transgression du dogme indé, Electric Electric proposait un Math rock mutant, aussi noise que free. Une rencontre improbable entre Shellac, Scorn et Konono n°1, le tout à fond la caisse. Le programme de ce "Discipline", qui sort également chez Herzfeld (en coproduction avec Africantape, Kythibong et Murailles Music), ne varie pas beaucoup. Plus électroniques dans le son, laissant par moment place au chant, les onze titres de ce nouvel album sont autant de mantras industriels, de transes électriques qui retournent tout sur leur passage. Difficile d'imaginer, après écoute de cette musique, que sa version live est encore bien plus violente et renversante que sa version enregistrée. C'est pourtant le cas. Alors si Electric Electric passe vers chez vous, courez-y vite. (J.V)

Bambounou / Orbiting 2xLp

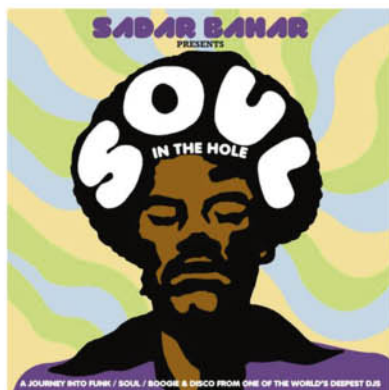
Premier long format du jeune producteur et Dj parisien Bambounou chez 50 Weapons (label de Modeselektor), "Orbiting" semble au premier abord être une réponse française à la Juke et au Footwork de Chicago. Ce qui est en partie vrai. Mais bien qu'essentiellement basés sur la rythmique, les douze titres de cet album se révèlent être plus que cela au fil des écoutes. À grand coup de cassures rythmiques et de stabs, Bambounou revisite à sa manière un large spectre d'influences avec une touche qui le différencie immédiatement de ses confrères : l'introduction discrète de sons acoustiques, de percussions qui font la différence en cette époque où la saturation et la compression sont encore souvent la norme pour ce type de disques. Le résultat est plus aérien, plus léger sans y perdre à quelque moment que ce soit son potentiel dancefloor. Bambounou était attendu, il n'a pas déçu. Entièrement instrumental, "Orbiting" tient la route sur la longueur sans se répéter. C'est suffisamment rare de nos jours pour le signaler. (J.V)

Lindstrøm / Smalhans 2xLp

Voici quelqu'un capable de commencer régulièrement ses albums par des morceaux de dix ou vingt minutes, voire de signer une version de quarante minutes du standard de Noël "Little Drummer Boy". Autant dire que Lindstrøm n'est pas à proprement parler le producteur disco type, celui dont le seul but est de sortir le hit qui fera bouger les clubs et saliver les DJs du monde entier. Bonne nouvelle pour ces derniers, il a fait une exception sur "Smalhans" et a privilégié l'efficacité à tout autre parti pris. Sortis sur Smalltown Supersound, produits et mixés par ses propres soins, les six titres qui composent cet album déclinent l'éternelle recette du groove scandinave, des arpèges de synthétiseurs aux boîtes à rythme martiales, et revisitent la fin des 70's et le début des 80's avec les outils de la scène électronique actuelle. La répétition des motifs et la structure même de ces morceaux sont là pour le rappeler : si Lindstrøm est capable de produire des hits, s'il raccourcit drastiquement son propos (à peine 34 minutes pour 6 titres !), il n'abandonne pas pour autant son univers musical et ses habitudes obsessions esthétiques. Et le résultat n'en est que plus addictif. (J.V)

Nicole Willis & The Soul Investigators / Tell Me When - It's all because of you 7inch

Lorsque l'on a reçu le disque de Nicole Willis, j'ai été très surpris car cela faisait presque cinq ans qu'elle n'avait plus collaboré avec le groupe finlandais soul funk. "Tell me when" est donc le single qui annonce la prochaine sortie de l'album sur Timmion Records. Et contrairement à ce que l'on pouvait prédire, il y a certes toujours une empreinte soul, mais également des sonorités rhythm & blues. Nicole Willis, semble elle aussi, avoir évolué : elle pose sur la pochette avec de longs dreadlocks, ce qui contraste beaucoup avec l'image de diva qu'elle a pu véhiculer par le passé. Sur la face B, le mélancolique "It's all because of you" demeure un peu moins convaincant que "Tell me when" qui devrait faire l'unanimité grâce à ses arrangements "soul-pop". On attend avec curiosité l'arrivée de l'album "Tortured Soul" au printemps 2013. (A.L)



V-A / Soul in the Hole by Sadar Bahar

Après Al Kent et Johnny D, c'est au tour de Sadar Bahar, Dj natif du New Jersey, de faire sa propre sélection House, Disco et Boogie sur le label BBE. Sadar est un des Djs incontournables de la scène clubbing de Chicago, aux côtés des plus connus Frankie Knuckles, Ron Hardy ou Robert Owens, grâce à des sélections uniques de B sides et disques rares de Deep house. Cette compilation reflète justement l'esprit soulful que l'on retrouve dans ses sets. Parmi les titres phares, "Odyssey" de Johnny Harris, sorti en 1980 sur le label Sunshine Sound Disco où la qualité des arrangements accompagne un mix calibré d'éléments disco, boogie et funk. Même discours pour l'excellent "Striving For Tomorrow is" de Moses, sorti sur Pure Silk Records en 1978, qui évolue entre arrangements blaxploitation, piano jazzy et orgue hammond qui vient renforcer l'esprit funk. On y retrouve également le rare et cher "Trying to get over" des Sparkles (sorti en 1981 sur Small Axe Records), parfaite combinaison d'harmonies soul 70s, doublées de synthés 80s, le tout comblé par un funky beat et une section rythmique omniprésente. Des tracks plus récents sont aussi présents tels que l'excellent remix de "Soul Melody" de Poetiquette par Yam Who ?. Un sans faute pour ce Dj à l'esprit soulful depuis presque 30 ans. (A.L)

Bugseed / Soundcraft

C'est chez Cascade Records qu'est sorti "Soundcraft", l'album du producteur japonais Bugseed. Dès la première écoute monte l'image d'un souvenir de RER graffé, d'une banlieue qui défile sur un Hip-hop élégant. Tous les ingrédients nécessaires pour convaincre un public aguerri et à la recherche de rythmes oldschool sont réunis. Les boucles appellent au scratch, le choix des samples est convaincant et la production parfaitement réalisée. On en vient à regretter une époque plus groovy. L'album s'écoute à une vitesse déconcertante, la structure semble travaillée et couvre un large éventail de sentiments et de styles dans les Un Cd qui trouvera sa place sur toute bonne étagère, après une dizaine d'écoutes au moins ! (Mjlf)

Mardi Gras Brass Band / Crime Story Tapes

Avec le Mardi Gras Brass Band, Manheim se rapproche du Bayou et le gombo remplace la wurst. Avec un nom pareil, l'attachement de cette fanfare allemande (fondée par un ancien membre du groupe de Krautrock Guru Guru) à la musique de la Nouvelle-Orléans laisse peu de place au doute. Un attachement sincère et durable, si l'on en croit leur discographie qui balaye tout le spectre de la musique locale (Jazz, Funk, Blues avec quelques fort relents cajun). Un attachement surtout indissociable de leur envie de raconter des histoires. Ce nouvel album chez Hazlewood Music ne fait pas exception à la règle et si ce "Crime Story Tapes" semble abandonner momentanément la Louisiane pour New-York, les ingrédients principaux restent les mêmes: des cuivres omniprésents, une section rythmique navigant entre swing et funk, un narrateur à mi chemin entre Tom Waits et Randy Newman, une ambiance de film noir... S'y ajoutent quelques surprises : les scratch de DJ Mahmut, une rythmique jamaïcaine (mais la Louisiane, c'est presque les Caraïbes, après tout) pour un voyage musical d'une grande cohérence. (J.V)

Martha High & Speedometer / Soul Overdue

Après avoir fondé The Jewels, Martha High part en tournée avec James Brown en 1964. Le groupe se sépare et Martha accompagnera le Godfather of Soul pendant plus de trente ans. Tombée un peu dans l'oubli malgré quelques hits disco pour Salsoul à la fin des années 70, elle revient accompagnée du groupe de Funk anglais Speedometer sur le label Freestyle Records pour un album de reprises de classiques Soul et Rhythm'n'blues : "I'd Rather Go Blind" d'Etta James, "Save Me" d'Aretha Franklins, "Fever"... Le tracklisting laisse peu de places aux surprises, l'interprétation de Speedometer non plus, reste le principal : la voix de Martha High, toujours aussi impressionnante, toujours intacte. Un disque de Soul à l'ancienne que les producteurs ont eu la bonne idée de ne pas surcharger avec des gadgets de saison. Une merveille intemporelle de plus à mettre au crédit d'une légende de la musique black américaine. Une friandise inépuisable pour nos oreilles. Un indispensable en somme. (J.V)

Falty DL / Hardcourage

"Jazz Not Jazz" : c'est ainsi que l'on appelait le son de NYC du début des années 90. Une musique club qui, à la suite de l'Acid Jazz, intégrait librement un esprit House et Hip-hop tout en revendiquant humblement les valeurs d'antan. Un retour aux sources rappelant les musiciens jazz, funk, soul, latino, entre autres, et leurs traditions populaires, aux effets salutaires. Voici, ici, de la "House Not House". Après deux albums pour Planet Mu, Falty DL revient avec "Hardcourage" chez Ninja Tune. De retour au groove, le swing est omniprésent, ajoutant le suspense à la découverte. Décidément personnel, le New-Yorkais nous envoie un bon aperçu de styles hybrides entre Deep house, Disco pop, Soul spatiale, Jazz interplanétaire et Funk aquatique, tous posés sur des basses profondes et solides. Caribou, Four Tet, Sepalcure ou Gold Panda seraient peut-être les seuls artistes venant à l'esprit, en terme de vague comparaison, au niveau du style (ou plutôt des styles). Tout ici nous rappelle le "Nuyorican Soul" des Masters at Work, qui seraient fiers d'entendre ce que le futur nous amène, une vision non-puriste permettant aux facettes mélodiques, groovy, mélancoliques, optimistes, dark technoides et funk progressive de cohabiter sans se perdre. Résultat : des étoiles en pleine boîte de nuit, au-dessus des figures ondulant dans la brume, entre des piliers de glace reflétant les pulsations syncopées des rayons en plein éclat. La maturité fait clairement du bien à ceux qui savent en profiter. (Scep)

V.A. / Now is the time Vol.2

Deuxième volet de cette compilation de modern jazz allemand sur le label Sonorama. L'intérêt de cette sélection, au-delà de la qualité de la musique, est due au fait que l'intégralité des morceaux sont des inédits. Il s'agit d'enregistrements réalisés en Rhénanie entre 1957 et 1969, retrouvés récemment par le fondateur du label Fleischhammer et son ami de longue date Stephan Steigleder, autre producteur passionné de Jazz, à qui l'on doit diverses compilations sur Crippled Dick Hot Wax, dont les très connues "Between Or Beyond The Black Forest" et "Between Or Beyond The Iron Curtain". Parmi les huit morceaux, quatre proviennent de festivals ou de rencontres plus ou moins improvisées. Du coup la qualité du son s'en ressent un peu, mais on peut facilement faire avec lorsque l'on pense qu'ils viennent d'être sauvés de l'oubli. On y découvre notamment une très belle reprise de "Summertime" par le Fritz Hartschuh Quartett de 1962. On note aussi la présence de nombreux musiciens d'exceptions tels que le trompettiste serbe Duško Gokjović sur "Din A Bop", puis sur "Nica's Dream" (une composition de Horace Silver) avec le Albert Mangelsdorff Jazztett, et enfin avec le big band de Ingfried Hoffmann sur "Beat Bop". Je vous signale des passages par moment presque Jazz funk sur "That Double Thing", autre très bon morceau d'une sélection vivement conseillée pour affronter l'hiver en toute sérénité. (A.L)

Menachem Street Band / The Crossing

Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce groupe, on va dire que je n'ai pas entendu. Séance de rattrapage. Cette formation, construite autour du producteur Thomas Brenneck, voit la participation de musiciens issus de groupes tels que El Michael Affair, Antibalas, Budos Band ou encore Dap-Kings. Après avoir collaboré avec, entre autres, Mark Ronson, Cee Lo Green et Theophilus London, été samplé par Jay Z, 50 Cent et Kid Cudi, ils ont pu investir dans le studio où ils ont travaillé pendant presque deux ans pour réaliser cet opus instrumental de 11 titres. Un voyage à mi chemin entre Lalo Schiffrin et Ennio Morricone. Sur "The Crossing", single qui donne son titre à l'album, des mélodies entraînantes accompagnent une section cuivre à la forte personnalité, un groove sous-jacent aux rythmiques hip-hop ou funk permet à des synthés inquiétants de s'affirmer comme sur "Three Faces". "Everyday A Dream" quant à lui penche plutôt vers la Soul psychédélique, accédant ainsi à un registre musical plus lumineux, comparé à celui proposé sur "Lights Out" ou "Slight of Hand". Tout ce que l'on peut leur souhaiter, c'est qu'ils collaborent rapidement avec des réalisateurs vu la nature des titres de cet album, qui démontre une fois de plus le talent de Brenneck en tant que producteur et arrangeur. (Aurelio)

**Retrouvez plus
de chroniques sur
starwaxmag.com**



Missill

Top Nouveautés

- Jeremih "Fuck u all the time" (DPAT remix)
- Toddlà T Vs Scissor sisters "I kiki" Feat. Spank Rock and RyeRye.
- Iggy Azalea Feat. Diplo "Animal"
- Para One "When the night"
- Thugli "What Happened"

Top 5 Oldies

- Candy staton "His hands"
- Booker T & the MG's "Mo' Onions"
- Maxine Brown "Ask me"
- The Three Degrees "Maybe"
- Pickett Mancha "For Better or Worse"

Années 80 ou 2000

Il y a des bonnes influences à prendre partout (...). J'après je vis en 2012 ... !

Ville ou campagne

Ville mais j'avoue penser à quitter Paris pour avoir plus d'espace pour créer, avec un vrai atelier...

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Techniquement j'aime beaucoup Jean Nipon, Erol Alkan, BNN continuent à m'impressionner...

Musique dark ou tropicale

J'aime tout, ça dépend vraiment des moments...

Festival favori

Fusion (Allemagne), Solidays (Paris), Martizic (Martinique)...

Club favori

Pareil, la liste est longue mais je préfère les clubs en Asie, car ils sont toujours super hi-tech...

D'n'b ou dubstep

Ni l'un ni l'autre...

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Je suis créatrice/illustratrice depuis le début donc je compte bien continuer à développer ce côté-là.



Dj Tom.B

Top 5 Nouveautés

- Booster "Slow is beautiful" & "Echoplex Project"
- Dubben : discographie complète
- Dj Farrapo & Yanez "Alien na favela"
- Dafuniks "Enter the Sideshow Groove"
- Ondatropica & Los Miticos del Ritmo

Top 5 Oldies

- Clara Nunes : discographie complète
- Gerson King Combo : discographie complète
- Banda Black Rio : discographie complète
- Nino Ferrer : discographie complète
- Jacqueline Taieb : discographie complète

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Dj Agape (Dubben - Berlin)

Premier disque vinyle acheté

The Clash "The Clash" (CBS-1977) en 1984

Club favori

Pas encore trouvé un club avec des boissons pas chères, un bon public et de bonnes basses

Software favori

Serato Scratch Live

Site web favori

www.mojoknights.com/downloads

Hardware favori

Rane TTM 57 SL

Salsa ou Cumbia

Samba ! et Atiny bit of Cumbia

Festival favori

Electric Picnic (Ireland), Fusion (Germany)

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Journaliste investigateur



Prince 85

Top 5 Nouveautés

- Prince 85 "Projet A.R.P"
- Black Suburb "Banlieue Noire"
- The Weeknd "Trilogy"
- Kavinsky "Odd look"
- Kendrick Lamar "Good Kid, M.A.A.D City"

Top 5 Oldies

- John Carpenter "Assault" (Film)
- Critters 1, 2, 3, 4 (Film)
- La Dictée Magique de (Texas-Instrument)
- The Thing (Film)
- Harp Laser (L'instrument de musique)

Premier disque vinyle acheté

Group home Livin' Proof

Beatmaker favori

Alchemist, No.I.D, Pete rock

Hardware favori

Roland VP 330

Club préféré

Mon home studio, je ne sors presque pas

Un verre de...

D'eau

Disquaire favori

Les Brocantes, les conventions de disques

Electro ou Hip-hop

Electro

Software favori

Astro IIDC

Site web favori

Beaucoup trop pour n'en citer qu'un

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Scientifique



MIXMOVE DISCOM

LE SALON DU DEEJAYING

EXPOSITIONS • CONFÉRENCES • ANIMATIONS

17,18 & 19 MARS 2013

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

VISITER / EXPOSER : WWW.MIXMOVE-EXPO.COM

star wax
Party people

POSCA Espace Libre
Expression



POSCA
coloring

VENDREDI 21 DECEMBRE

Au Forum de La Bellevilloise
Espace Posca libre expression & Live painting sur 95 Tours

DARCO, JUNKY, ZYOKA

Live & set Dj Dubstep, RaggaHiphop Electro

**SA BAT'MACHINES
SPANKBASS, Dj SEEP
Y SUPA COSH...**

www.posca.com

POSCA star wax
coloring www.starwaxmag.com

Bellevilloise



Kiteaz

Au Club de La Bellevilloise
produit par RAW... Revolution Around the Word

**JAHTARI SOUND &
MUNGO'S HI-FI Feat.
MR WILLIAMZ & SPENG
BOND, FEDAYI PACHA
Feat. MANU CHEBAB,
VJ TOMZ SUBVERSION'**